

Objectifs de la formation linguistique des immigrants

Points de vue d'enseignants de langues française et finlandaise

Maija Tuovinen

Mémoire de master

Philologie française / Département des langues

Faculté des sciences humaines

Université de Helsinki

Avril 2019

Tiedekunta/Osasto – Fakultet/Sektion – Faculty Humanistinen tiedekunta		Laitos – Institution – Department Kielten osasto	
Tekijä – Författare – Author Maija Tuovinen			
Työn nimi – Arbetets titel – Title Objectifs de la formation linguistique des immigrants. Points de vue d'enseignants de langues française et finlandaise.			
Oppiaine – Läroämne – Subject Ranskalainen filologia			
Työn laji – Arbetets art – Level Pro Gradu -tutkielma	Aika – Datum – Month and year Huhtikuu 2019	Sivumäärä– Sidoantal – Number of pages 52 + 7	
Tiivistelmä – Referat – Abstract			
<p>Tutkielmassa tarkastellaan maahanmuuttajille tarkoitettua kielikoulutuksen tavoitteita Ranskassa ja Suomessa. Maahanmuuttajille suunnattu kielikoulutus on ollut Suomessa hyvin marginaalista vuoteen 2015 asti, kun taas Ranskassa, joka on ollut vuosikymmeniä vastaanottajamaa, kielikoulutusta on ollut pidempään. Näin ollen myös ranska toisena kielenä –tutkimus on suomen toisena kielenä –tutkimusta kehittyneempää. Tutkimuksessa käydään ensin läpi, mitä virallisia tavoitteita kielikoulutukselle on annettu, minkä jälkeen analysoidaan haastattelumateriaalia. Tavoitteena on vertailla ranskalaisten ja suomalaisten opettajien mielipiteitä maahanmuuttajien kielikoulutuksesta, jotta koulutusta voitaisiin tarkastella kansallista tasoa laajemmin.</p> <p>Tutkimusta varten haastatellaan neljää ranskalaista ja neljää suomalaista maahanmuuttajille kieltä opettavaa henkilöä. Haastattelu suoritetaan samaa yhdeksän kysymyksen runkoa käyttäen. Opettajilta kysytään heidän mielipiteitään kielikoulutuksen tavoitteista ja sen erityislaadusta verrattuna vieraan kielen opettamiseen, maahanmuuttajien välttämättömistä kielikompetensseista sekä kielikoulutuksen merkityksestä sopeutumisessa uuteen yhteiskuntaan. Vastauksia tarkastellaan sekä yhtenä vastaajajoukkona että ranskalaisten ja suomalaisten opettajien vastauksia vertaillen.</p> <p>Tutkimuksen perusteella maahanmuuttajien kielenopetuksen päätavoite on integraation eli kotoutumisen tukeminen. Kieli on integraation väline, eikä siis tavoitteena itseisarvoinen, mikä erottaa maahanmuuttajien koulutuksen merkittävästi vieraan kielen opetuksen tavoitteista. Yksi merkittävä integraation mittareista on työllistyminen vastaanottajamaassa. Kielikoulutus tulisikin järjestää niin, että se tukisi yhä enemmän maahanmuuttajien työllistymistä. Sekä Ranskassa että Suomessa maahanmuuttajien koulutuksen kilpailuttaminen nähdään ongelmana, sillä se johtaa usein koulutuksen pirstaloitumiseen eikä takaa laadukkainta opetusta. Lisäksi suullinen kielitaito korostui kummankin maan opettajien keskuudessa, mutta suomalaisopettajat kokivat, että sitä ei opeteta tarpeeksi ja oppilaiden suullinen taso on kirjallista kielitaitoa alhaisempi. Näin ollen myös opettajien koulutukseen tulisi lisätä valmiuksia kohdata maahanmuuttajien erityistarpeita.</p>			
Avainsanat – Nyckelord – Keywords Maahanmuutto, kielikoulutus, integraatio, ranska toisena kielenä, suomi toisena kielenä, S2 immigration, formation linguistique des migrants, intégration, FLE, français langue seconde,			
Säilytyspaikka – Förvaringställe – Where deposited Keskustakampanin kirjasto			
Muita tietoja – Övriga uppgifter – Additional information Suomenkielisen lyhennelmän otsikko: Maahanmuuttajien kielikoulutuksen tavoitteet. Ranskan ja suomen kielen opettajien näkökulma.			

Table des matières

1. Introduction	3
2. Bref aperçu sur la situation de la migration en France et en Finlande	7
2.1. <i>Qui est migrant ?</i>	7
2.2. <i>L'histoire de l'immigration et la formation linguistique des migrants en France</i>	7
2.3. <i>L'histoire de l'immigration et de la formation linguistique en Finlande</i>	10
3. Concepts de base	11
3.1. <i>Le concepts d'intégration et le rôle des compétences linguistiques</i>	11
3.2. <i>Les concepts-clés de la didactique des langues</i>	14
3.3. <i>L'enseignement de la langue aux migrants adultes</i>	16
3.3.1. <i>Les spécificités de l'enseignement aux migrants adultes</i>	17
3.3.2. <i>Les objectifs officiels</i>	19
4. Présentation du corpus et de la méthode d'analyse	22
4.1. <i>Interview comme méthode</i>	22
4.2. <i>Profil des interviewés</i>	23
5. Analyse des résultats	25
5.1. <i>Spécificités de l'enseignement aux immigrants</i>	25
5.2. <i>Objectifs principaux de la formation linguistique des immigrants</i>	27
5.3. <i>Compétences primordiales</i>	28
5.4. <i>Compétences suffisantes pour un immigrant</i>	30
5.5. <i>Compétences orales soulignées</i>	32
5.6. <i>Supports pédagogique existants</i>	33
5.7. <i>Intégration réussie</i>	35
5.8. <i>Rôle de la formation pour l'intégration</i>	37
5.9. <i>Les réussites et les défis en France et en Finlande</i>	39
6. Discussion	42
6.1. <i>Résultats pertinents</i>	42
6.2. <i>Formation continue avec spécialisation professionnelle</i>	43
6.3. <i>Formation des enseignants</i>	45
7. Conclusion	46
Bibliographie	48
Sitographie	51
Annexes	53
1 <i>Questionnaire aux informateurs</i>	53
2 <i>Le Cadre européen commun de référence pour les langues</i>	54
3 <i>Le récapitulatif des interviews</i>	56

1. Introduction

En 2015, la question de la migration est apparue mondialement avec la crise syrienne. Auparavant, la Finlande n'avait pas connu un tel phénomène de migration : dans les années 2000, le nombre des demandeurs d'asile avait varié chaque année entre 1500 et 6000 personnes contre 32 476 demandeurs d'asile en 2015 (www1). La situation est très différente en France qui est un des plus anciens pays d'Europe à accueillir des migrants (www2) mais qui n'a pas non plus échappé à la vague migratoire de 2015.

En choisissant le sujet de notre mémoire de master, il nous semblait évident que nous voulions étudier l'immigration. Nous nous sommes alors demandé comment nous pouvions contribuer en tant que future enseignante de langues au problème de l'accueil de ces personnes qui avaient dû quitter leur pays.

La migration a déjà été beaucoup étudiée aussi bien d'un point de vue économique que pédagogique (l'enseignement de la langue du pays d'accueil) (voir dans la bibliographie Adami, Leclerc et INED, OCDE). C'est un sujet transversal et il ne peut pas être étudié sans prendre en compte sa complexité ; la formation linguistique ne peut pas être séparée, par exemple, des politiques migratoires.

Les élections présidentielles françaises du printemps 2017 ont bien montré à quel point c'est un thème politique. Les deux candidats du second tour présentaient des points de vue opposés : Marine Le Pen du Front National soulignait dans son discours la menace imminente des migrants qui augmente, entre autres, le taux de chômage des natifs français. En même temps, Emmanuel Macron, fondateur du parti En Marche !, voyait une opportunité dans les flux migratoires (www5). De même, la politique migratoire a une influence directe sur la formation linguistique des migrants mais aussi sur la recherche dans le domaine linguistique.

La question de l'intégration semble être au cœur des polémiques et apparaît rapidement en parlant de la migration : que doivent faire les pays d'accueil pour assurer une intégration réussie des immigrants dans la nouvelle société ? L'importance des connaissances de la langue d'accueil pour l'intégration est confirmée par plusieurs études comme étant le facteur clé (entre autres, OCDE : 2016). L'intégration des migrants en soi est une question très vaste et complexe et comprend des aspects aussi bien économiques qu'humanitaires. Dans ce texte, nous devons pourtant nous limiter à l'enseignement linguistique et à son rôle dans le processus de l'intégration.

La pédagogie finlandaise a une réputation internationale, mais la Finlande ne vient d'être confrontée avec la question de la migration que ces dernières décennies, tandis qu'en France, le besoin d'intégration des personnes migrantes date de plusieurs siècles. Ainsi est-il intéressant de comparer ces deux pays où l'histoire de la migration est très différente. La comparaison permet, entre autres, de bénéficier des expériences des autres pays pour permettre de ne pas répéter les mêmes erreurs mais de développer davantage les bonnes pratiques. L'OCDE (2019 : 23) montre, dans ses études, que la comparaison internationale apporte une valeur ajoutée et peut aider à se concentrer sur les bonnes questions.

Il importe de noter que le contexte de l'enseignement linguistique des immigrants se distingue clairement du contexte d'apprentissage d'une langue seconde, aussi bien du point de vue de l'apprenant que de celui de l'enseignant (voir Adami 2012). Dans ce contexte spécifique, les enseignants de langue se trouvent devant une tâche complexe : l'enseignant ne parle pas la même langue que ses apprenants, les apprenants forment un groupe hétérogène qui réunit des personnes scolarisées et non scolarisées. La situation instable de la migration n'offre pas non plus un point de départ idéal pour l'apprentissage d'une nouvelle langue. Cependant, pour pouvoir rester dans le pays d'accueil, la langue doit être apprise.

L'un des moyens pour mesurer l'intégration des immigrants est le taux d'intégration au marché du travail (Saukkonen 2017 : 18 ; OCDE 2019 : 65). Cependant, il s'avère que le taux de chômage est plus élevé parmi la population migrante : en 2016 le taux de chômage était de 15,8 % pour la population migrante contre 8,8 % de la population locale en Finlande et de 15,4 % contre 10,1 % en France (OCDE 2019 : 78 ; [www14](#), [www15](#)). Nous nous sommes ainsi posé la question de savoir quel est le rôle de la formation et pourquoi la formation ne permet pas aux immigrants de trouver du travail.

Quand nous avons commencé ce projet de mémoire, nous voulions comparer des méthodes destinées aux adultes migrants non scripteurs/lecteurs¹, pour voir quel est le contenu enseigné au public migrant adulte. Cependant, assez vite, nous nous sommes rendu compte que cette comparaison ne serait pas très fructueuse car les méthodes françaises sont bien plus développées, ce qui peut s'expliquer par l'ancienneté de l'immigration en France. De plus, le français est enseigné comme langue étrangère depuis très longtemps dans le monde entier, ce qui n'est pas le cas du finnois.

¹ Nous avons passé en revue les méthodes suivantes : Aguilar, Marion (2017) *MaCléAlpha. Méthode rapide d'alphabétisation pour adultes*. ScoLibris Livre solidaire, Paris. et Laine, Rauno, Uimonen, Eila, Wager, Maria (2017) *Aasta se alkaa*. Opetushallitus, Helsinki.

² Pour plus d'information sur cette loi, voir [www3](#) dans la bibliographie.

³ La zone géographique située le long de la rive sud du golfe de Finlande.

Nous avons donc choisi d'aborder ce sujet en interviewant des enseignants, ce qui nous semble légitime à la lumière de plusieurs études qui soulignent le rôle de l'enseignant dans les résultats des apprenants (OCDE 2005, Hattie 2012, Wright *et al.* 1997). Nous nous intéressons ainsi à la manière dont les enseignants en France et en Finlande voient ces questions liées à la formation linguistique des immigrants. Nous leur avons posé neuf questions qui se trouvent dans l'annexe. À travers ces questions, nous aborderons des sujets comme les spécificités et objectifs de la formation linguistique des immigrants, les compétences primordiales et suffisantes pour un immigrant, l'intégration réussie et le rôle de la formation linguistique dans l'intégration ainsi que les défis et les réussites de la formation linguistique des migrants en France et en Finlande.

Avec les neuf questions d'interview, nous essayerons de répondre aux questions de recherche suivantes :

1. Quel est l'objectif principal de la formation linguistique destinée aux immigrants ?
2. Quelles sont les différences entre la France et la Finlande ?
3. Comment cette comparaison entre la France et la Finlande peut-elle être valorisée dans l'enseignement linguistique à un public migrant ?

Nous nous attendons à ce qu'il y ait des différences entre le point de vue des enseignants français et finlandais et que l'histoire et la politique de la migration différentes aient un effet sur le développement du domaine de la formation linguistique des migrants adultes. Notre idée générale est que la formation donnée aux immigrants souligne les compétences orales surtout quand il s'agit des immigrants qui ne sont pas scolarisés auparavant. Plus globalement, nous cherchons à comprendre à travers cette étude, le rôle de la formation linguistique dans le parcours d'intégration pour mieux nous adapter aux besoins du public migrant dans l'enseignement.

Nous commencerons ce travail par la définition d'*immigrant* et en résumant les phases importantes dans l'histoire de l'immigration en France et en Finlande pour comprendre sur quoi la situation d'aujourd'hui se fonde (chapitre 2). Ensuite, dans le chapitre 3, nous préciserons le sens des concepts qui sont au cœur de l'étude : intégration, langue étrangère et seconde, langue d'intégration. Nous verrons aussi quelles sont les spécificités de l'enseignement linguistique destiné aux immigrants adultes et quels sont les objectifs définis par les gouvernements français et finlandais. Nous passerons ensuite à la présentation du corpus, c'est-à-dire à la présentation de la méthode utilisée et des profils des personnes

interviewées (chapitre 4). Après une analyse des réponses dans l'ordre de l'interview, question par question (chapitre 5), nous discuterons des résultats dans le chapitre 6 pour finir avec la conclusion dans le chapitre 7.

2. Bref aperçu sur la situation de la migration en France et en Finlande

Pour pouvoir comprendre la situation de la migration qui existe en ce moment aussi bien en France qu'en Finlande, nous verrons rapidement comment nous sommes arrivés jusqu'ici. Nous commencerons par donner une réponse à la question « qui est migrant ? ». Après, nous résumerons l'histoire de la migration et de la formation linguistique en France et en Finlande. Il faut encore noter que la migration est un phénomène qui existe depuis le début de l'humanité, mais que, dans le cadre de cette étude, nous ne nous concentrerons que sur la migration depuis les deux guerres mondiales.

2.1. Qui est migrant ?

Il n'y a pas de définition commune internationale pour le terme *migrant*. L'organisation internationale pour les migrations (OIM) définit *un migrant* comme « toute personne qui, quittant son lieu de résidence habituelle, franchit ou a franchi une frontière internationale ou se déplace ou s'est déplacée à l'intérieur d'un Etat, quels que soient : 1) le statut juridique de la personne ; 2) le caractère, volontaire ou involontaire, du déplacement ; 3) les causes du déplacement ; ou 4) la durée du séjour. » (www6). Cependant, cette définition reste vague car elle prend en compte aussi bien les réfugiés que les travailleurs qualifiés qui se déplacent dans l'Union Européenne.

Dans ce document, nous utiliserons la notion d'*immigrant* car elle ne prend en compte que les migrants qui entrent dans le pays d'accueil qui, dans notre corpus est soit la France, soit la Finlande. Cependant, notre corpus ne nous permet pas de définir le statut juridique, ni la nature de la migration de ces personnes.

2.2. L'histoire de l'immigration et la formation linguistique des migrants en France

La France est un des plus vieux pays qui accueille des étrangers mais le profil des immigrants et les raisons pour s'y installer varient selon les époques. Après les deux guerres mondiales, avec l'Europe qui était en train de se reconstruire, la migration en France était liée pour la plupart au travail (Leclercq 2011 : 20). Leclercq constate que les compétences linguistiques n'étaient pas une condition pour entrer travailler en France et, par conséquent, il y avait

beaucoup de migrants qui n'étaient scolarisés, ni dans leur pays d'origine, ni en France. Les flux migratoires n'étaient quasiment pas contrôlés avant les deux guerres mondiales, mais en 1945, l'Office national d'immigration (ONI par la suite) a été créé pour, entre autres, sélectionner des travailleurs. Les capacités linguistiques des migrants ne faisaient pas partie des préoccupations de l'ONI car on pensait que les migrants ne resteraient pas en France.

Leclerc (2012 : 177) affirme que les prémices de la formation linguistique des migrants étaient peu structurées et peu professionnalisées. Dans les années 60, les associations ont commencé à donner des cours de français assurés par des bénévoles. Les problèmes de l'enseignement dans ce cadre étaient, selon Leclercq (2011 : 21), la formation insuffisante des éducateurs et les conditions matérielles disponibles précaires. Les manuels d'alphabétisation étaient centrés sur une approche syllabique et Leclerc (2012 : 177) les estime infantilisants. En plus, seuls peu de personnes nécessitant une formation linguistique pouvaient en profiter (Leclerc 2012 : 177).

La formation linguistique des migrants a connu un changement en 1971 quand la loi sur *l'Organisation de la formation professionnelle continue dans le cadre de l'éducation permanente*² est passée, ce qui a permis aux migrants d'accéder à une formation correspondante à celle des Français (Leclercq 2012 : 178). Avec la crise économique de la deuxième moitié des années 70, le chômage a augmenté parmi les migrants peu qualifiés. En même temps, toute la politique de la migration a changé quand Valéry Giscard d'Estaing a été élu comme président de la République en 1974. La France a refusé de prendre de nouveaux migrants et les frontières se sont fermées. La politique de Giscard d'Estaing exhortait le retour des migrants dans leurs pays d'origine et en 1977, il a été mis en place une prime « d'aide au retour » de 10 000 francs (1524.49 euros) pour ceux qui retournaient volontairement dans leur pays (www4).

Dans les années 70, le courant communicatif et fonctionnel généralisé dans la pédagogie a eu une influence également sur la didactique des langues étrangères (Leclercq, 2011 : 23). En effet, ce courant est devenu, selon Leclerc (2011 : 24), la référence dans l'enseignement linguistique des migrants. Les matériaux d'apprentissage présentaient de plus en plus de situations de tous les jours pour répondre aux besoins réels de ce public (Leclercq 2011 : 25). Cependant, le champ de la formation linguistique des migrants restait peu coordonné et, selon Chevalier et Dehays (2013 : 10), les différences entre les organismes qui offraient une formation linguistique restaient grandes.

² Pour plus d'information sur cette loi, voir www3 dans la bibliographie.

Dès la fin des années 80, la formation linguistique des migrants a commencé à devenir de plus en plus structurée. En 1995, la façon de financer les formations a totalement changé : auparavant, les associations demandaient des financements à leurs propositions de formation, tandis que maintenant, les financeurs ont commencé à élaborer des offres de formation. Leclercq (2012 : 186-187) mentionne que d'une part ce changement a causé une perte de la connaissance des besoins du terrain, mais d'autre part il a conduit le champ des formations linguistiques des migrants vers la professionnalisation et une meilleure qualité des formations. En même temps, les cursus universitaires ont également vu le jour.

Plus on approche de nos jours, plus les raisons pour changer de pays sont diverses. Le manque de travail dans le pays d'origine n'est plus la raison principale pour quitter son pays, mais les conditions de vie impossibles qui résultent, par exemple, d'une guerre. Leclercq (2011 : 30) souligne que, parmi les migrants d'aujourd'hui, certains sont de classe moyenne et ont eu une éducation scolaire dans leur pays natal, ce qui n'était pas le cas il y a 50 ans.

Dans les années 2000, une des initiatives les plus importantes prises dans la formation linguistique destinée aux personnes immigrées était le *Contrat d'Accueil et d'Intégration* (désormais CAI). La signature de CAI est devenue obligatoire au début de l'année 2007 et il avait pour but de « préparer l'intégration républicaine de l'étranger dans la société française » (Chevalier & Dehays 2013 : 13). En 2016, le CAI est devenu *Contrat d'Intégration Républicaine* (désormais CIR). Le contrat énumère les responsabilités des étrangers qui viennent en France en vue d'y demeurer mais également les responsabilités financières et organisatrices de l'État-Nation française envers les étrangers accueillis. Les prestations offertes comprennent des sessions d'information générale aussi bien qu'une formation linguistique qui peut monter jusqu'à 200 heures de cours selon les besoins personnels. La signature de CIR est la première étape officielle de la formation linguistique avant laquelle il est déjà possible de participer à des cours de français donnés par des associations, assurés par des bénévoles.

Selon Kumari Rigaud *et al.* (2018), la migration est un phénomène qui va prendre de l'ampleur dans l'avenir à cause du changement climatique et des catastrophes naturelles qui vont causer des mouvements importants d'ici 2050, surtout à l'intérieur des pays concernés, c'est-à-dire ceux en développement.

2.3. L'histoire de l'immigration et de la formation linguistique en Finlande

La Finlande est un pays d'accueil depuis relativement peu de temps. Selon Martikainen *et al.* (2013 : 33), la Finlande a accueilli des réfugiés pendant la deuxième guerre mondiale, surtout d'Estonie et d'Ingrie³, mais après la guerre, l'immigration est devenue rare et le nombre des immigrants est resté longtemps à environ 10 000 personnes au total. Pourtant, l'enseignement du finnois comme langue seconde (pour la différence entre langue étrangère et langue seconde, voir chapitre 3.2.) date déjà des années 1840 où on a commencé à l'enseigner aux Finlandais suédophones⁴.

Pälli et Latomaa (1997 : 14-15) constatent que l'enseignement destiné proprement aux immigrants date de 1973, quand les premiers réfugiés du Chili sont arrivés en Finlande. Ils ont appris le finnois et l'anglais. Selon Pälli et Latomaa, la formation est devenue plus structurée en 1979 quand les réfugiés d'Asie du Sud-Est sont arrivés. Elle se composait alors de deux parties : cursus linguistique et cursus professionnel. Dans les années 80, le ministère de l'éducation finlandais a effectué plusieurs recherches sur l'organisation de l'enseignement des migrants. En raison des informations obtenues dans ces recherches, la formation a été modifiée, et, par exemple, on a commencé à améliorer la formation des enseignants de finnois s'occupant des migrants.

Dans les années 1990, la Finlande est devenue un pays d'immigration au lieu d'être un pays d'émigration, entre autres parce qu'elle a dû changer sa politique de migration quand elle est entrée dans l'Union Européenne. L'immigration a eu un impact sur la législation en 1999 quand la loi sur l'intégration des migrants et l'accueil des demandeurs d'asile a été promulguée (493/1999)⁵. Saukkonen (2017 : 16) affirme que le but général de cette loi était l'intégration des migrants dans la société finlandaise à travers l'acquisition rapide du finnois ou du suédois et la compréhension des règles de la société finlandaise. En même temps, on voulait que les migrants puissent maintenir leur culture et leur langue d'origine, ce qui était considéré comme une ressource aussi bien pour les migrants que pour la société.

³ La zone géographique située le long de la rive sud du golfe de Finlande.

⁴ Le suédois a longtemps été la langue de prestige en Finlande et les classes sociales élevées ne parlaient pas le finnois avant le milieu de 19^{ème} siècle quand les idéologies nationalistes ont commencé à prendre de l'ampleur.

⁵ <http://www.finlex.fi/fi/laki/alkup/1999/19990493>

3. Concepts de base

« [T]out sujet qu'on entreprend de traiter méthodiquement doit partir d'une définition destinée à faire comprendre quel est l'objet dont on dispute »⁶

Après ce bref aperçu historique, nous examinerons les concepts théoriques liés à notre étude. Nous commencerons par une définition de l'intégration et nous verrons le rôle de la formation linguistique dans le processus d'intégration. La terminologie utilisée pour parler du phénomène d'*intégration* et la discussion qui l'entoure révèlent le fond du débat, qui d'ailleurs, continue à faire parler la société. (Outre les théories sociologiques abordées dans ce chapitre, nous présenterons les avis des interviewés sur l'intégration dans le chapitre 5.7.) Ensuite, nous définirons les concepts-clés de la didactique des langues pour faciliter la comparaison entre l'enseignement des langues étrangères et celui de la langue du pays d'accueil.

Nous continuerons par l'examen des spécificités de l'enseignement aux migrants adultes et des objectifs donnés à la formation linguistique des migrants. Cet aperçu nous fournira une base théorique pour aborder notre corpus d'interviews et répondre à nos questions de recherche.

3.1. Les concepts d'intégration et le rôle des compétences linguistiques

« L'apprentissage du français est une condition impérative pour pouvoir s'intégrer dans la société française »⁷

La terminologie qu'on utilise pour aborder un sujet aussi complexe que l'intégration des immigrants nous dévoile beaucoup sur la nature du débat. Cela explique aussi la raison pour laquelle ce chapitre se trouve dans ce mémoire : pour comprendre le but de la formation linguistique des migrants, c'est-à-dire l'intégration, il faut d'abord comprendre ce qu'on veut dire par la notion elle-même.

L'*intégration* est un concept qui se trouve dans plusieurs disciplines (mathématiques, électronique et informatique, entre autres) et qui prend un sens différent selon le contexte. Dans notre étude, il nous semble inévitable de présenter la notion telle qu'elle se définit en

⁶ Citation de Cicéron, voir bibliographie.

⁷ Site Internet du ministère d'intérieur. (www7)

sociologie car le but de la formation linguistique qu'on offre aux migrants est l'intégration dans la *société*, comme nous pouvons le voir ci-dessus dans la citation tirée du site Internet du ministère de l'Intérieur français.

Il est important de se rappeler que l'intégration n'est pas seulement un phénomène qui concerne les populations migrantes, comme le souligne Schnapper (2007 : 71). Ainsi, une personne qui se met hors des normes partagées par la société n'y est pas intégrée, quelle que soit son origine. Nous pourrions aussi bien parler de l'intégration des criminels ou des toxicomanes dans la société. Nous ne nous concentrerons pourtant que sur l'intégration des populations immigrantes, surtout des primo-arrivants, non pas, par exemple, des descendants des immigrants ou des expatriés européens.⁸

Schnapper (1991 : 74) remarque que si une société est cohésive aujourd'hui, c'est le résultat d'un processus d'intégration nationale du passé. Il faut se souvenir que la population française n'a jamais été homogène (les Bretons, les Catalans, les Basques...), et que la langue française a été imposée après la Révolution au détriment des autres langues du territoire pour former une nation unifiée avec l'idéologie d'« une nation, une langue ». Schnapper signale qu'une nation est toujours en train d'intégrer ses populations diverses et que ce processus n'est jamais accompli. Par conséquent, l'unité culturelle n'existe pas en réalité, comme le conclut Schnapper (1991 : 79).

Il faut encore faire la remarque que la notion d'*intégration* est « purement théorique [...] [et] ne correspond en réalité à aucune expérience » (Schnapper 2007 : 60). Cela veut dire qu'en parlant de l'intégration des immigrants dans le nouveau pays d'accueil, on ne peut pas établir des seuils fixes après lesquels les immigrants sont intégrés dans la société, ce qui rend difficile la définition d'une intégration réussie. Nous verrons plus tard, dans le chapitre 5.7., comment les enseignants de langue voient cette notion en pratique.

Pour ainsi dire, déjà le terme est difficile en soi, même si les sociologues essayent de le décrypter depuis longtemps (école de Chicago, Durkheim...). La terminologie utilisée pour décrire ce processus a cependant changé au fil des années. En France, la notion d'*assimilation* a pris un sens assez différent par rapport à son utilisation américaine dans l'école de Chicago où, Selon Safi (2011 : 150), le sens était le même que dans *intégration*.

En France, *assimilation* est définie comme « injonction d'adhésion des immigrés (minorités) aux normes de la société d'accueil (société dominante) » (Akkari 2016 : 31).

⁸La raison pour laquelle la formation linguistique des expatriés européens n'est pas considérée dans le même contexte que celui des immigrés venant de pays hors de l'UE et sans le droit de mouvement libre s'explique par le fait que, d'un point de vue politique et social, ce ne sont pas les mêmes questions.

Akkari (2016 : 32) explique que cette notion a un écho négatif, car il implique que la culture d'origine doit disparaître au profit de la nouvelle culture. L'*intégration*, la notion qui a remplacé l'*assimilation* dans le discours sur les immigrants après les années soixante-dix, est « faire entrer un nouvel élément (un groupe ethnoculturel) dans un tout (une société, une nation) » (Akkari 2016 : 33). Akkari, entre autres (voir aussi Schnapper 1991), explique que le changement concerne aussi bien l'individu intégré que ceux qui l'intègrent. Il ne s'agit donc pas de l'abandon de la culture d'origine comme dans la notion d'*assimilation*. Ces notions sont utilisées aussi bien par les chercheurs français que finlandais, même si les références finlandaises sont plutôt anglo-saxonnes.

Selon l'OCDE (2019 : 65) l'emploi est l'indicateur le plus important pour mesurer l'intégration. Pour s'insérer au marché du travail, la maîtrise de la langue est essentielle. Cependant, la connaissance de la langue du pays d'accueil n'est pas seulement une condition pour trouver du travail, mais elle a aussi une valeur symbolique pour montrer l'appartenance sociale comme le constate Adami (2011 : 37-56). L'apprentissage de la langue nationale par les immigrants ne leur permet donc pas seulement de survivre aux tâches quotidiennes, mais cela est également une marque d'inclusion, comme le remarque Van Avermaet (2012 : 157).

En France, depuis le premier juillet 2016, les personnes qui entrent sur le territoire pour la première fois et qui ont pour but d'y rester, doivent signer le Contrat d'Intégration Républicain (CIR ; v. chap. 2.2.). Ce contrat est une marque de prise de responsabilité autant de la part de l'immigrant qui s'engage à suivre les formations qui lui sont imposées que de l'Etat qui prend soin de l'organisation de ces formations. Le contrat contient une formation civique de deux jours et une formation linguistique dont la durée dépend des compétences existantes de l'individu (de 50h jusqu'à 200h) (www7).

La signature du CIR est la première étape de l'intégration du migrant. Seulement si le contrat est suivi, le migrant obtient une carte pluriannuelle de séjour de 2 à 4 ans. Le niveau de français visé dans le CIR est A.1. contrairement à A1.1. à l'époque du CAI (voir chapitre 2.2.), ce qui veut dire que les exigences sont devenues plus sévères depuis le changement de CAI en CIR. Pour obtenir une carte de résident (valable 10 ans), à partir du mars 2018, il faut montrer un niveau de français de A2.

En Finlande, il n'y a pas d'exigences linguistiques pour obtenir un permis de séjour, mais pour la naturalisation, il faut avoir un niveau 3 (correspond au niveau B1 du Cadre européen commun de référence pour les langues) dans l'examen du Certificat national de compétence linguistique (Yleinen kielitutkinto, YKI).

Le positionnement de la France et de la Finlande sur les exigences linguistiques se différencie quand il s'agit de l'obtention d'un permis de séjour. Nous verrons plus tard les objectifs d'apprentissage officiels pour les migrants dans ces deux pays.

3.2. Les concepts-clés de la didactique des langues

Pour faciliter la lecture, nous présenterons ici les concepts qu'on utilise quand on parle de l'acquisition des langues étrangères et secondes. Même s'il n'existe qu'une langue française et qu'une langue finnoise, il existe plusieurs concepts didactiques pour aborder ces langues. Le choix de la terminologie n'est ni superflu, ni arbitraire car le public visé et la situation d'enseignement/d'apprentissage ont une influence sur les méthodes didactiques utilisées pour enseigner les langues. Il est important de bien distinguer ces concepts pour pouvoir développer la méthodologie et la didactique autour de besoins et d'objectifs différents.

Les concepts clés les plus importants pour notre travail sont la *langue étrangère* (FLE = Français Langue Etrangère) et la *langue seconde* (FLS = Français Langue Seconde, S2 = finnois langue seconde). En plus, en France, la notion de Français Langue d'Intégration a pris de l'ampleur. Nous remarquons encore qu'il existe plusieurs façons de définir ces concepts, et par exemple, dans la littérature anglo-saxonne, ils sont classés d'une manière hiérarchique différente par rapport à la définition française. Dans ce travail, nous utilisons en parallèle les concepts utilisés en France et en Finlande.

Dans la langue courante, une langue étrangère est souvent comprise comme toute langue qui n'est pas la langue maternelle de l'individu. Cependant, les enseignants et les chercheurs font un classement des différentes méthodes didactiques selon l'environnement d'apprentissage et les objectifs. Par exemple, l'enseignement d'une langue qui est parlée dans le pays diffère de l'enseignement d'une langue qui ne l'est pas. En Finlande, où le suédois occupe une position de deuxième langue officielle, il n'est pas enseigné de la même façon que le français dont la présence est quasiment nulle. Pour présenter cela avec une terminologie scientifique, l'enseignement du suédois en Finlande est catégorisé comme celui d'*une langue seconde* et l'enseignement du français s'inscrit dans l'enseignement d'*une langue étrangère*. Ce qui importe dans la différenciation, c'est la présence de la langue dans la société où elle est apprise.

La différence entre *une langue étrangère* et *une langue seconde* se reflète ainsi dans la façon de l'acquérir. Suni (2008 : 29) explique que la différence majeure entre l'acquisition

d'une langue étrangère et d'une langue seconde se trouve ainsi dans la nature de l'interaction : la langue étrangère est souvent apprise à l'école avec un professeur non-natif et la langue seconde en interaction (ou avec la possibilité d'interaction) avec les locuteurs locaux natifs. Il faut noter que ce n'est pas toujours le cas ; une langue étrangère peut être apprise avec un professeur natif, par exemple, et les immigrants suivent souvent un cours de langue. Une immersion toute seule ne garantit pas en soi l'apprentissage d'une langue.

En France, le concept de *Français Langue d'Intégration* (FLI par la suite) apparaît dans le champ de la didactique du français au début des années 2010 (Chevalier & Dehays 2013 : 22). Le FLI correspond aux besoins des migrants adultes qui n'apprennent pas le français à l'école comme leurs enfants.

Chevalier et Dehays (2013 : 23) soulignent que la différence majeure entre les apprenants de FLI et de FLE est que les premiers sont en France pour y rester, les seconds (comme les étudiants d'échange ou expatriés) ne cherchent pas forcément à s'intégrer dans la société française. Les besoins de ce groupe d'apprenants sont donc différents de ceux des gens qui apprennent une langue étrangère dans leur pays pour leur propre plaisir ou pour pouvoir travailler éventuellement avec cette langue. Pour les migrants, il s'agit d'une nécessité vitale pour pouvoir rester dans le pays d'accueil. La différence se situe ainsi au niveau de ces notions didactiques, mais elle est également sociopolitique.

La didactique de FLI s'inscrit dans la continuité de FLE et de FLS. Chevalier et Dehays (2013 : 27) mentionnent comme but du FLI « l'autonomie sociolinguistique » des personnes migrantes. L'enseignement du FLI est une démarche à long terme et dont la finalité est la naturalisation française, si l'apprenant le souhaite. Vicher *et al.* (2011 : 9) soulignent cependant que le but n'est pas d'effacer les origines des apprenants mais d'exhorter à un plurilinguisme.

La spécificité de FLI se trouve premièrement dans la situation d'immersion linguistique. Les apprenants apprennent la langue, a priori, dans l'interaction avec des locuteurs natifs, ce qui est soutenu par la formation guidée. Deuxièmement, comme nous l'avons mentionné plus haut, les apprenants de FLI pensent rester en France, ce qui implique des besoins différents par rapport à ceux pour qui apprendre une langue est un passe-temps. Troisièmement, il y a une grande diversité chez les apprenants au niveau de la scolarisation. Certains ne savent même pas écrire, tandis que d'autres sont des travailleurs qualifiés. Cette hétérogénéité est la quatrième spécificité du FLI. Outre le niveau de scolarisation, les différences se trouvent dans le parcours professionnel ou, en général, dans les choix faits dans la vie. Les apprenants représentent tous ainsi une biographie sociolinguistique différente. (Vicher *et al.* 2011: 9)

Pour résumer de quoi il s'agit dans le FLI, il est écrit dans le référentiel du FLI (Vicher *et al.* 2011) que c'est un choix de politique linguistique mis en place pour les migrants. Ce concept prend en compte l'intégration sociale, économique et citoyenne avec l'enseignement des compétences sociolangagières. L'objectif du FLI est d'assurer l'indépendance du migrant dans des situations quotidiennes (Vicher *et al.* 2011 : 11) et ainsi le perfectionnement de la prononciation ou de l'écriture correcte ne font pas partie des premières préoccupations dans cette didactique du français.

Quant à l'intégration économique, le FLI donne des instruments pour réussir dans l'insertion professionnelle, car, comme nous l'avons mentionné, l'emploi joue un grand rôle dans le processus d'intégration. Les thématiques des cours de FLI permettent aux apprenants de mieux comprendre la société dans laquelle ils souhaitent s'intégrer. Le troisième facteur, l'intégration citoyenne, se voit dans l'enseignement du FLI par une sensibilisation aux valeurs de la République à travers des documents utilisés pendant le cours.

Le concept de *la langue d'intégration* n'existe pas en Finlande, mais le concept de S2 couvre le même champ didactique que le FLI. Nous pensons que le manque de terminologie dans ce champ en Finlande peut être expliqué par le fait que la recherche dans ce domaine date de peu. En France, l'étude sur la formation linguistique des migrants est plus évoluée, sûrement parce que ce pays est confronté à ces questions depuis plus longtemps que la Finlande.

FLE	Finnois langue étrangère
FLS	S2
FLI	

Tableau 1 : Les notions de la didactique des langues en France et en Finlande

3.3. L'enseignement de la langue aux migrants adultes

Le contexte d'enseignement, comme nous l'avons vu dans le chapitre 3.2., n'est pas le même quand il s'agit de la langue étrangère ou de la langue seconde/d'intégration. Tout d'abord, nous verrons les spécificités de l'enseignement aux migrants adultes qui diffère de celui aux migrants enfants car ceux-ci sont pris en charge par le système éducatif. Il ne faut pas non plus oublier la situation peu favorable à l'apprentissage à cause des conditions instables de la

migration. Nous terminerons ce chapitre par les objectifs de l'acquisition linguistique imposés par les gouvernements français et finlandais.

3.3.1. Les spécificités de l'enseignement aux migrants adultes

« [A]pprendre, c'est accepter de faire deuil de ce qui vous a constitué jusqu'alors. »⁹

Comme l'indique notre titre, il y a deux aspects à prendre en compte quand on étudie l'enseignement des migrants adultes : le contexte de migration et l'apprentissage à l'âge adulte. Contre l'idée générale selon laquelle les adultes ne peuvent pas apprendre une deuxième langue, Hawkins (2001) a montré qu'il est possible d'atteindre un bon niveau dans la langue du pays d'accueil malgré l'âge, l'éducation et la façon dont l'apprenant est en contact avec la langue.

Le niveau d'éducation des pays d'origine des migrants est dans quelques cas inférieur au niveau européen et beaucoup de migrants adultes ne sont jamais allés à l'école. Les non-scripteurs, non-liseurs représentent un grand défi à l'apprentissage d'une langue étrangère car même dans leur langue maternelle, ils ne savent pas lire ou écrire. Nous utilisons en parallèle le terme *Non Scolarisé Antérieurement* (NSA) pour désigner ces individus non-scripteur/non-liseur.

L'enseignement des migrants est marqué par la pluralité : le public vient de « backgrounds » très variés au niveau des compétences linguistiques et de la scolarisation antérieure, ce qui implique également la présence de cultures variées. Les différents besoins et les objectifs individuels des immigrants devraient être pris en compte dans la conception des formations.

Le « concept paper » du séminaire du Conseil d'Europe *L'intégration linguistique des migrants adultes*¹⁰ (Beacco 2008 : 9-11) liste des facteurs qui rendent le contexte de la formation linguistique des migrants pluridimensionnel. Premièrement, les besoins langagières varient selon la nature de la migration (par exemple, est-elle envisagée comme définitive ou provisoire). Les domaines (personnel, public, professionnel, éducationnel) où la langue du pays d'accueil est utilisée varient également selon le profil. Il ne faut pas oublier que l'utilisation de la langue d'origine affecte l'apprentissage de la langue du pays d'accueil,

⁹ Maubant, Philippe (2004) *Pédagogues et pédagogies en formation d'adultes*. Presses Universitaires de France, Paris, p.116.

¹⁰ Séminaire *L'intégration linguistique des migrants adultes* à Strasbourg, les 26-27 juin 2008.

allant « du refus d'utiliser la langue d'origine jusqu'à ne pas apprendre la langue du pays d'accueil » (Beacco 2008 : 10). D'autres facteurs sont le capital scolaire et la formation antérieure, le répertoire linguistique, la proximité des langues d'origine et du pays d'accueil (surtout au niveau du système alphabétique) et la distance entre les comportements langagières, tels que la politesse.

Une des difficultés de l'enseignement des migrants est leur condition instable, aussi bien physiquement que psychiquement. Au début, les migrants sont susceptibles de changer de lieu de résidence, surtout s'ils n'ont pas encore de carte de séjour. Le fait qu'ils ont vécu des moments traumatisants doit être pris en compte dans l'enseignement. Nous verrons dans le chapitre 5 comment les enseignants interviewés le font.

A notre avis, la citation de Philippe Maubant au début de ce chapitre conclut bien la différence majeure qui sépare la pédagogie de l'andragogie. Les enfants n'ont pas encore construit toute leur identité car il leur manque des années d'expérience vécues. Par contre, les adultes doivent changer les représentations qu'ils ont construites. Les groupes d'adultes se composent souvent de personnes venant de milieux différents, au niveau professionnel aussi, ce qui implique que les groupes sont hétérogènes avec des expériences vécues variées.

Il y a plusieurs aspects à prendre en compte dans l'enseignement des adultes. Nous présentons ici les six facteurs de Malcolm Knowles (1968) à prendre en compte dans l'andragogie présentées par Merriam *et al.* (2007 : 84-87) : l'auto-direction, la possession d'un bagage riche d'expériences qui donne des ressources à l'apprentissage, la disposition à apprendre qui dépend du rôle social, l'apprentissage centré sur la résolution des problèmes, la motivation interne plus forte que la motivation externe, le besoin de comprendre pourquoi la chose en question doit être apprise.

Pour donner place à l'auto-direction, il faut créer une ambiance plutôt égalitaire entre le formateur et les stagiaires, et non hiérarchique. Le formateur ne peut pas prétendre être plus intelligent ou avoir plus de savoir que les stagiaires. Seulement, il a des compétences que les stagiaires veulent acquérir. L'auto-direction veut aussi dire que l'adulte peut participer à la définition des besoins et des objectifs du cours, ce qui donne une légitimité aux sujets abordés en cours.

Jarvis (2004 : 28) souligne l'importance du fait que l'adulte se voit lui-même en tant qu'apprenant actif, assimilant tout ce qu'il a appris en agissant dans son contexte quotidien. Tout apprentissage se fait, bien évidemment, aussi hors de l'enseignement institutionnel, mais surtout en situation d'immersion linguistique où se trouvent les migrants.

Le bagage des expériences que les migrants adultes possèdent a des côtés positifs et négatifs par rapport à l'apprentissage de la langue : les expériences antérieures donnent des ressources pour apprendre (les connaissances d'une langue étrangère aident à en apprendre une autre) mais elles peuvent être en désaccord avec les nouveaux acquis. Par exemple, les schémas existants ne sont pas toujours acceptés dans la nouvelle culture, et dans ce cas, il faut les abandonner pour en créer d'autres.

Nous voyons que les adultes sont un public hétérogène avec plusieurs aspects à prendre en compte. Contrairement aux enfants, ils ont un temps limité pour apprendre la langue car ils doivent intégrer le marché du travail le plus vite possible. Nous verrons l'opinion des enseignants sur la spécificité de l'enseignement des migrants dans le chapitre 5.1.

3.3.2. Les objectifs officiels

Avant de passer à la présentation de notre corpus, nous verrons encore ce que disent les institutions officielles sur les objectifs des formations linguistiques des migrants en France et en Finlande. Nous présenterons les objectifs de manière concise, la version intégrale se trouvant dans l'annexe.

Les objectifs des deux pays se basent sur le *Cadre Européen Commun de Référence pour l'apprentissage / enseignement des Langues*¹¹ (CECRL par la suite) (www8) mais le Conseil d'Éducation finlandais les a énumérés séparément dans un document officiel. Ainsi nous présenterons les exigences du CECRL dans la partie 3.3.2.1. et les exigences établies par le Conseil d'Éducation finlandais dans la partie 3.3.2.2. pour voir aussi s'il y a des différences entre ces documents.

3.3.2.1. En France

Comme nous l'avons vu auparavant dans le chapitre 3.1., le niveau requis pour obtenir une carte de séjour pluriannuel en France est A1. Depuis le mois de mars 2018, le niveau A2 est exigé pour obtenir la carte de résidence¹² et le niveau B1 à l'oral est l'une des exigences pour la naturalisation¹³.

¹¹ La grille du CECRL se trouve en annexe.

¹² La carte de séjour est temporaire et valable un an (sauf exceptions) quand la carte de résident est valable pour une durée de dix ans.

¹³ <https://www.immigration.interieur.gouv.fr/Accueil-et-accompagnement/Apres-le-contrat-d-integration-republicaine-CIR/La-formation-linguistique-des-etrangers-primo-arrivants-apres-le-CIR>

Pour le niveau A1, il faut comprendre et pouvoir utiliser des expressions familières et quotidiennes pour satisfaire aux besoins concrets : se présenter et présenter d'autres personnes, poser des questions sur l'interlocuteur (lieu d'habitation, ses relations, ce que lui appartient) et répondre aux questions de ce type. Un apprenant du niveau A1 est capable de communiquer si son interlocuteur parle lentement. Pour le niveau A2 ce qui vient en plus, c'est la capacité de décrire l'environnement immédiat, son travail ou sa formation mais les sujets traitent encore de questions quotidiennes concrètes.

En cas de naturalisation, le niveau B1 est exigé seulement dans l'expression orale. En passant du niveau A au niveau B, les compétences passent d'un usage élémentaire à un usage indépendant, même si le champ d'expression reste simple et lié aux sujets familiers (famille, voyage et actualité entre autres). L'apprenant est capable également de raconter brièvement ses opinions, une histoire ou encore parler de ses rêves ou espoirs. Les thématiques glissent petit à petit vers les sujets abstraits.

3.3.2.2. En Finlande

En Finlande, d'après le curriculum du Conseil de l'éducation¹⁴, le niveau de langue visé pour les migrants adultes est B1.1. en moyenne, ce qui est beaucoup plus qu'en France. Par contre, comme mentionné plus haut, ce niveau n'est pas une exigence pour obtenir une carte de séjour. Pour obtenir la nationalité finlandaise, il faut passer l'examen du Certificat national de compétence en linguistique correspondant au niveau B1 du CECRL.

Le curriculum¹⁵ des migrants adultes est divisé en trois catégories, activités langagières, thèmes et compétences communicationnelles. Quant aux activités langagières, le curriculum reste proche du CECRL : raconter et expliquer, demander, donner son opinion. Il ajoute aussi une compétence qui n'est pas présente dans le Cadre européen : *observer les pratiques sociales et les normes dans des situations prévisibles, telles que la politesse*¹⁶. Le but de cette activité est d'enseigner aux immigrants des stratégies d'autoapprentissage par l'observation de ce qui se passe autour d'eux et dans la société en général.

Au niveau thématique, le contenu reste le même comparé à ce que dit le CECRL : vie quotidienne et famille, temps libre et travail, actualités. Ce qui est pris en compte en plus est la capacité de comprendre la société et l'environnement et la capacité d'utiliser les services de

¹⁴ Opetushallitus.

¹⁵ https://www.oph.fi/download/139342_aikuisten_maahanmuuttajien_kotoutumiskoulutuksen_opetussuunnitelman_perusteet_2012.pdf

¹⁶ Traduit par l'auteur.

base (crèche, administration etc.). Halonen & Kokkonen (2008 : 113) critiquent le CECRL de ne pas être applicable à l'évaluation et la description de l'apprentissage d'une langue en immersion dans le cadre de la migration. Elles notent que le cadre manque beaucoup de contenus et de notions importantes pour l'apprentissage du finnois et qu'il ne contient pas assez de catégories pour la description du milieu professionnel. Le Conseil d'éducation finlandais a répondu à ce manque avec son curriculum ciblé aux migrants adultes.

4. Présentation du corpus et de la méthode d'analyse

Avant de passer à l'analyse du corpus, nous présenterons le corpus examiné et les raisons méthodologiques qui nous ont conduite à constituer ce corpus. Nous présenterons tout d'abord l'interview comme méthode de collecter un corpus scientifiquement valable, et nous continuerons par la présentation de nos interviewés.

4.1. Interview comme méthode

Nous avons choisi d'effectuer une recherche comparative pour repérer des différences entre les opinions des enseignants en Finlande et en France. Pour ce faire, nous avons interviewé des enseignants finlandais et français, ce qui nous a permis d'accéder à des informations qui seraient difficilement accessibles d'une autre manière (cf. Codó 2008 : 161). Pour étudier les différences entre les discours des enseignants de langues français et finlandais, il nous semble évident d'utiliser l'interview comme méthode. La comparaison de leurs discours nous permet de voir, tout d'abord, les différences dans les contenus et dans les thèmes abordés et de tirer des conclusions sur les objectifs de l'enseignement linguistique des immigrants.

Cependant, cette méthode a ses inconvénients et la faiblesse de l'interview en tant que méthode scientifique est la possibilité que les interviewés ne disent pas « la vérité », souvent parce qu'ils ont peur que leur réponse ne soit pas acceptable ou correcte. Pour éviter de tomber dans ce piège, nous avons essayé de créer une ambiance accueillante pendant les interviews en expliquant au début de l'interview que nous n'attendions pas de réponses spécifiques, c'est-à-dire, qu'il n'y avait pas de réponses correctes et en laissant chaque interviewé choisir le lieu où se passait l'interview pour être sûre qu'il se sente à l'aise.

Nous avons effectué quatre interviews individuelles en Finlande et quatre en France. La durée des interviews varie entre 25 et 72 minutes. Il importe de souligner que notre corpus reste limité et que notre recherche ne permet pas de donner des vérités absolues, ce qui, d'ailleurs, est rarement possible dans la recherche effectuée dans le cadre des sciences humaines et surtout dans un mémoire de master. Malgré cela, notre corpus nous permet de faire une première enquête sur un sujet qui n'a pas vraiment été étudié auparavant. La comparaison des systèmes nous semble indispensable pour résoudre les défis causés par les flux migratoires qui poseront des problèmes imprévisibles dans l'avenir.

Les personnes qui ont participé à l'interview ne représentent pas la population totale, parce que le nombre des interviews effectuées reste limité et aussi parce que les personnes

interviewées sont d'un même milieu : ils sont tous soit des bénévoles dans des associations qui organisent des cours de langue aux migrants, soit des professionnels qui travaillent dans leur quotidien avec des questions autour de l'enseignement linguistique des migrants. D'ailleurs, comme notre but n'est pas de révéler l'opinion de la population totale, mais d'éclairer le sujet du point de vue des enseignants, notre corpus nous semble suffisant.

L'interview est constituée de neuf questions qui ont été posées en français ou en finnois selon la langue maternelle de l'interviewé¹⁷. Les questions, qui se trouvent en annexe, ont été posées dans le même ordre, sans interrompre l'interviewé pour garantir que nos opinions et expériences n'affectent pas les réponses.

4.2. Profil des interviewés

Nous avons interviewé des personnes qui enseignent la langue finnoise ou française à un public migrant soit à titre bénévole, soit à titre professionnel. Pour trouver des personnes à interviewer, nous avons publié un appel sur Facebook et nous avons envoyé des demandes individuelles aux personnes pertinentes pour notre étude. Nous avons également eu des contacts à travers nos proches. Nous ne connaissons pas à l'avance les personnes interviewées.

Notre corpus se compose des entretiens avec quatre participants français et quatre Finlandais. Trois des informateurs français sont de sexe féminin, un de sexe masculin, tandis que tous les informateurs finlandais sont de sexe féminin¹⁸. Le tableau ci-dessous récapitule les participants.

Informateurs ¹⁹	Sexe	Pro/Bén	Age	Titre
Fi1	Femme	Bénévole	65 +	Retraitée, ancienne traductrice de l'UE
Fi2	Femme	Bénévole	35-45	Travailleur social
Fi3	Femme	Professionnelle	35-45	Chercheuse du finnois langue

¹⁷ Nous avons traduit nous-même les questions en français.

¹⁸ En Finlande, plus de 80 % des enseignants des migrants sont de sexe féminin. (www9)

¹⁹ Fi : informateur finlandais, Fr : informateur français.

				seconde à l'université
Fi4	Femme	Professionnelle	35-45	Enseignante de finnois
Fr1	Femme	Bénévole	25-35	Ingénieure
Fr2	Homme	Bénévole	65 +	Retraité, ancien chercheur à l'université
Ff3	Femme	Professionnelle	35-45	Formatrice FLE
Fr4	Femme	Professionnelle	25-35	Spécialiste de l'intégration des migrants

Tableau 2 : Les interviewés

Comme nous pouvons le voir dans le tableau, la moitié des informateurs français et finlandais sont des bénévoles et l'autre moitié des professionnelles d'enseignement des langues ou de migration. Les informateurs ont entre 25 et 65+ ans mais la plupart ont entre 35 et 45 ans.

5. Analyse des résultats

Après avoir présenté le contexte théorique sur lequel notre étude se fonde, nous passerons à l'analyse des réponses obtenues dans les interviews. Nous verrons chaque question séparément, mais il est clair que les thèmes et les réponses se croisent entre eux.

5.1. Spécificités de l'enseignement aux immigrants

Il apparaît clairement que les principes de l'enseignement ne sont pas les mêmes quand on compare l'enseignement linguistique destiné aux immigrants à celui d'une langue étrangère. Les immigrants ont d'un côté le bénéfice d'être immergés dans un milieu où on parle la langue qu'ils sont en train d'apprendre, mais de l'autre côté il y a leur situation instable qui peut les perturber et rendre difficile l'acquisition d'une nouvelle langue. Cette différence motive l'existence de didactiques différentes pour l'enseignement d'une langue étrangère et une langue seconde (voir ch. 3.2.), et elle doit être prise en compte pour analyser la situation d'enseignement.

L'enseignement des immigrants est caractérisé par la situation juridique où les apprenants se trouvent : outre les conditions psychologiques difficiles, les demandeurs d'asile et les réfugiés vivent également dans une instabilité physique car ils peuvent être déplacés n'importe quand, ce qui rend difficile la continuité de l'enseignement. Cela affecte également l'organisation et la préparation des cours, car l'enseignant doit préparer ses cours d'une façon qui permet la participation de toute personne de tout horizon et de tous niveaux. Beaucoup de cours organisés par les associations sont des cours « pop-in » qui permettent la participation irrégulière mais qui ont comme inconvénient le manque de continuité pour ceux qui participent à chaque cours.

La fonctionnalité et le quotidien sont soulignés dans l'enseignement des immigrants surtout par les Finlandais. Fi2 pense que la méthode *Toisto*²⁰ souligne beaucoup plus la pratique car « souvent les thématiques des matériaux d'enseignement ne concernent pas directement les apprenants. *Toisto* présente un vocabulaire et des situations utiles pour

²⁰ *Toisto* est une méthode d'enseignement destinée aux immigrants. Le but de la méthode est que n'importe qui peut enseigner le finnois aux immigrants. La méthode est basée sur la répétition (*toisto* veut dire en français la répétition) des phrases et des mots utiles pour les immigrants. L'écrit n'est pas enseigné mais une fiche de mots et de phrases est distribuée après le cours. (www12)

eux »²¹. Fi4 mentionne qu'elle utilise des pratiques théâtrales pour simuler les situations auxquelles ses apprenants peuvent être confrontés. Fi1 reprend le même propos en disant que le plus important est d'enseigner les compétences qui permettent d'effectuer des tâches quotidiennes.

Au niveau du matériel pédagogique, d'un côté il y en a beaucoup, mais plusieurs enseignants constatent qu'il est rarement utilisable tel quel. Fr2 dit que les manuels de FLE classiques peuvent être utilisés avec ceux qui ont été scolarisés dans leur pays d'origine, avec de légères modifications, surtout au niveau thématique. Il souligne que parler du vin dès le troisième chapitre est peu important pour un public migrant, surtout quand plusieurs d'entre eux viennent de pays musulmans où l'alcool ne fait pas partie de la culture. Il constate également que la logique du FLE ne marche pas avec les NSA : « Pour ceux qui n'ont pas été scolarisés, ce n'est plus une adaptation, le FLE ne marche pas, ou ça peut marcher à partir d'un moment. C'est le niveau de la scolarisation d'origine qui pour nous est l'élément discriminant. » (Fr2).

Fi2 et Fi3 pensent que pour les immigrants, la culture et la connaissance de la société sont plus importantes que la langue elle-même. Pour traiter au cours ce que les apprenants ne comprennent pas dans l'environnement autour, Fr3 utilise « un carnet d'étonnement » qui permet aux apprenants de présenter les points qui les étonnent. Cette méthode permet en même temps de connaître la culture et la société d'accueil.

Comme mentionné plus haut, le contexte d'immigration pose certaines contraintes au choix de thèmes. Fr3 dit qu'elle évite de parler du passé des apprenants dans ses cours :

« Nous avons choisi d'essayer de mettre à distance le passé avec les primo-arrivants dont on ne connaît pas l'histoire. Le passé est très douloureux dans la majorité des cas. Nous essayons de créer des situations globales où chacun a un rôle. On inscrit les personnes dans le présent et au futur et s'il faut voir le passé pour aborder les temps du passé, on choisit des situations qui ne sont pas personnelles. Ils peuvent parler de leur passé, mais ils n'y sont pas contraints. » (Fr3)

Ce qui prévoit un meilleur apprentissage, c'est le niveau de scolarisation dans le pays d'origine. Plusieurs enseignants font la différence entre les apprenants qui ont eu une certaine scolarisation dans leur pays d'origine (même si elle ne correspond pas aux standards

²¹ Kyllä musta tuntuu, että Toistossa on hurjan paljon enemmän painotettu käytännön tasoa. Usein oppimateriaalin aiheet eivät kosketa suoraan itseään. Toistossa on juuri heille tarpeellista sanastoa ja tilanteita (Fi2)

européens) et ceux qui ne savent pas lire et écrire, comme nous montrent les citations de Fr2 plus haut.

Aussi bien les Finlandaises que les Français soulèvent le paradoxe des connaissances de l'anglais. Les compétences d'anglais peuvent faciliter l'apprentissage d'autres langues mais sont parfois un ralentisseur car à Paris et à Helsinki (les villes où nous avons effectué les interviews), on peut facilement se débrouiller en anglais. Fr1 soulève le fait que ceux qui ont des notions d'anglais ont aussi des notions pédagogiques, ce qui facilite toute la démarche d'apprentissage d'une langue. Cela permet aussi d'avoir une langue d'enseignement en commun. Mais fort souvent, ceux qui parlent couramment anglais ont tendance à l'utiliser au détriment de la nouvelle langue du pays d'accueil, comme le signale Fr2. Fi1 dit aussi que les Finlandais ne devraient pas changer la langue en anglais dès qu'un étranger parle finnois avec un accent.

5.2. Objectifs principaux de la formation linguistique des immigrants

L'objectif principal de la formation linguistique semble être d'aider dans le processus d'intégration. Cependant, ce que l'intégration veut dire en pratique pour les enseignants diffère en France et en Finlande. Nous revenons donc à la difficulté de la notion d'*intégration* présentée auparavant dans le chapitre 3.1. Cette notion provoque des sentiments : Fr2 ne veut pas « entrer dans la discussion qui anime tout le monde pour pas grand chose ». Il préfère utiliser le mot *insertion* qui n'est pas aussi chargé en valeur émotionnelle. Pour lui, les objectifs principaux sont l'insertion et l'autonomie et ce sont les compétences linguistiques qui aident à être autonome et à trouver du travail, aspect qui se répète dans les discours.

En Finlande, on utilise souvent le terme « *kotoutuminen* » au lieu d'*intégration*, même si cette notion existe en finnois (*integraatio*). La racine du terme *kotoutuminen* se trouve dans le mot « *koti* » qui veut dire la maison (ou « chez soi »). Le terme veut dire « rentrer chez soi », entrer dans la société comme si on rentrait chez soi. Nous verrons plus tard que les interviewées finlandaises préfèrent utiliser le terme *kotoutuminen* au détriment de la notion de l'*intégration*.

Dans les interviews des enseignantes finlandaises, les réponses se divisent en deux. Pour Fi1 et Fi3 un immigrant peut se débrouiller en anglais en Finlande, mais sans les compétences minimales en finnois il ne peut pas contrôler sa vie. Pour Fi2 et Fi4, il faut surtout donner « l'envie d'apprendre » et « l'expérience que le finnois n'est pas impossible à

apprendre » même si selon l’imaginaire général c’est une des langues les plus difficiles à apprendre.

En France, en parlant de l’intégration, l’aspect administratif est évoqué. Pour Fr1, l’intégration est « autant administrative que sociale ». Il faut donc comprendre le français pour pouvoir échanger avec les gens mais aussi pour comprendre le système administratif. Selon Fr2, les immigrants sont fondamentalement à la recherche de sécurité. La démarche administrative pour demander l’asile est difficile sans la compréhension du français : « [les compétences linguistiques] aide[ent] d’abord pour comprendre la démarche d’administration. Ensuite, [la compréhension de la langue] donne de la sécurité car le monde [devient] moins complexe. » (Fr2)

Deux informateurs français soulignent le côté humain dans les objectifs. Pour Fr3 l’objectif principal est d’aborder la personne dans sa globalité, d’une façon holistique et Fr4 souligne qu’il faut prendre en compte les profils des personnes pour établir la formation qui corresponde à leurs besoins. Elle admet pourtant qu’il n’y a pas assez de financement pour concevoir des formations individualisées.

Fr3 dit que les apprenants viennent étudier le français en tant que langue étrangère, mais selon elle, la langue française ne devrait pas rester étrangère mais devenir une langue seconde. Pour ce faire, elle ne veut pas, par exemple, intervenir dans la prononciation des apprenants sauf quand cela affecte la compréhension. Chacun doit garder son accent où on peut entendre la langue d’origine car cela fait partie du paysage francophone d’aujourd’hui.

Pour conclure, dans les deux pays, l’objectif principal de la formation linguistique n’est pas d’apprendre la langue, mais d’accompagner *l’insertion/l’intégration/kotoutuminen* des apprenants.

5.3. Compétences primordiales

Les compétences orales sont vues comme les plus primordiales en Finlande et en France. Fr1 signale qu’il est important que l’enseignant parle d’une manière « normale » pour que les apprenants s’y habituent, car souvent l’enseignant modifie son langage pour qu’il soit plus facile à comprendre. Cependant, comme nous l’avons vu dans le chapitre précédent, la correction de la prononciation n’est pas considérée comme nécessaire sauf si cela cause des incompréhensions. Seule une informatrice Finlandaise, Fi2, mentionne que le plus important c’est d’apprendre à parler et à prononcer correctement.

La langue orale est perçue par les enseignantes finlandaises comme une compétence primordiale par rapport à l'écrit et elles préfèrent enseigner en écoutant et en répétant, ce qui est la base de la méthode *Toisto* comme nous l'avons vu dans l'introduction. L'écriture est souvent demandée par les apprenants, ce qui étonne aussi bien les enseignants finlandais que français. Fi2 remarque que même ceux qui ne sont jamais allés à l'école s'attendent à apprendre à écrire : « Ce qui m'a surpris, c'est que même pour les non scolarisés, il semble être dur de s'éloigner du cahier et du stylo.²² ». Fr2 fait la même remarque sur le besoin d'écriture des apprenants. Il dit que pour ces personnes, l'idée de l'école est d'apprendre justement à écrire. Mais il souligne qu'il faut « bien évidemment » tout d'abord apprendre des compétences orales, autant la compréhension que l'expression, après quoi on peut continuer à aller vers les compétences, au moins minimum, de l'écrit :

« Pour ceux qui veulent travailler, même sans travailler avec des choses abstraites, on leur demande quand même de comprendre des consignes à l'oral, mais les consignes de sécurité et le planning sont affichées. Si notre but est qu'ils arrivent à être autonomes, le minimum c'est qu'ils arrivent à lire un planning. Qui dit planning, dit effectivement avoir des capacités minimales de lecture. A partir du moment qu'ils ont acquis un minimum à l'oral, on passe à l'écrit. (Fr2)

Le vocabulaire de base et les situations quotidiennes occupent également une place importante dans les deux pays, mais quand les Finlandais parlent des compétences telles que dire bonjour, se présenter et demander son chemin, les Français pensent plutôt aux besoins vitaux des personnes en situation d'immigration : se loger, se nourrir, se vêtir, se soigner, communiquer, se recréer ou s'informer.

Pour Fr3, les compétences primordiales sont celles qui permettent de créer des liens sociaux :

« On leur propose d'aller au marché, de s'intéresser au quartier où ils habitent. On leur demande ce qu'ils aimeraient faire et on essaie de répondre à ça. Beaucoup communiquent avec leur smartphone, on prend ça en compte et on développe cette compétence linguistique qui est celle de communiquer à l'écrit avec les proches par le biais du téléphone » (Fr3)

En conclusion, selon nos interviewés, ce qui est primordial, ce sont les compétences orales qui permettent tout d'abord aux immigrants d'exprimer leurs besoins de tous les jours. Pour des personnes non lettrées, l'oral est aussi le seul moyen d'accéder à l'écrit. Dans le

²² Se, mikä on ollut itselle yllättävää, että kouluttamattomillekin ihmisille on vaikeaa irtaantua kynästä ja paperista. (Fi2)

chapitre 5.5., nous verrons plus en détail comment les compétences orales sont soulignées dans la formation linguistique des immigrants.

5.4. Compétences suffisantes pour un immigrant

La réponse unique des Français et des Finlandais était que les compétences perçues comme suffisantes dépendent du type de migration et des objectifs des apprenants : est-ce qu'il envisage de rester dans le pays, d'étudier ou de trouver du travail qualifié ? Comme nous l'avons vu auparavant, il est possible de se débrouiller sans connaissances profondes de la langue nationale aussi bien en France qu'en Finlande, mais cela limite le choix du travail et l'accès aux formations.

Le travail est vu comme une des clés de l'intégration (voir Saukkonen 2017 : 18) et plusieurs de nos informateurs constatent que les compétences suffisantes sont celles qui permettent à la personne de trouver du travail. Si l'apprenant veut trouver du travail qualifié, les exigences linguistiques sont naturellement plus élevées que pour un travail non-qualifié. La plupart du temps, ceux qui ont déjà eu un diplôme dans leur pays, doivent le valider en faisant des études supplémentaires dans le pays d'accueil et cela exige souvent des connaissances linguistiques assez élevées.

Fi3 explique que pour étudier dans un établissement scolaire en Finlande, le niveau exigé est B1, mais elle souligne que les compétences nécessaires ne sont pas les mêmes pour chaque domaine :

J'ai changé mon avis sur le sujet, avant je pensais qu'étudier est exigeant et qu'on a besoin d'un niveau au-dessus de B1 mais je me suis rendu compte que cela dépend énormément du domaine. Dans la restauration, on peut réussir avec un niveau inférieur car les tâches peuvent être montrées et il n'y a guère de service clientèle.²³ (Fi3)

Selon Fi3, un cuisinier ou une personne de nettoyage n'ont donc pas besoin des mêmes compétences linguistiques qu'une personne qui travaille dans le service clientèle où le niveau exigé devrait monter jusqu'à B2.

Deux informateurs Français mentionnent A2 comme le niveau souhaitable. Pour Fr3, les compétences suffisantes ne dépendent pas seulement du niveau purement linguistique :

²³ Olen joutunut itse muokkaamaan käsitystäni, aikaisemmin ajattelin, että opiskelu on vaativaa, ja tarvitaan reilusti yli B1 taso, mutta sitten olen tajunnut, että se riippuu tosi paljon alasta. Ravintola-alalla työtehtävät voidaan näyttää, eikä työssä ole juurikaan asiakaspalvelua, joten vähäisemmälläkin kielitaidolla pärjää. (Fi3)

Quelqu'un qui comprend au niveau B1 et qui s'exprime au niveau A2 mais en faisant des gestes, en posant des questions, c'est une belle compétence à maîtriser. (Fr3)

Elle mentionne qu'une personne qui a un niveau A1 à l'écrit et à l'oral peut être très compréhensible si elle est à l'aise et heureuse de communiquer. Il ne s'agit pas seulement des compétences purement linguistiques pour définir un niveau de compétences suffisant.

Fr2 propose également le niveau A2 comme suffisant à l'écrit et à l'oral mais constate que la grande majorité des peu scolarisés n'atteindront pas ce niveau à l'écrit. Même s'il pense que l'acquisition des compétences orales est le premier palier à franchir, il pense qu'il ne devrait pas y avoir un écart trop grand entre les compétences orales et écrites :

Cette articulation entre ces compétences n'est pas évidente. Il ne faut pas pousser quelqu'un au-delà du niveau A2 tant qu'on ne l'a pas ramené un peu à l'écrit pour qu'il n'y ait pas un écart trop grand entre les compétences orales et écrites. Les compétences complémentaires, ils peuvent les acquérir ailleurs, à l'oral. Pour l'écrit c'est très difficile ailleurs, on ne peut pas leur dire de lire *Le Monde* chaque jour. (Fr2)

Cet informateur souligne que les compétences complémentaires sont plus difficiles à acquérir tout seul à l'écrit qu'à l'oral et pour cela il ne faut pas oublier d'inclure l'écrit dans les formations linguistiques. Il souligne également qu'il ne faudrait pas fixer des objectifs qui sont trop difficilement atteignables. Selon lui, atteindre le niveau A2 prend environ cinq ans pour une personne peu scolarisée. En même temps, Fi3 mentionne qu'on essaie d'intégrer les immigrants au marché du travail le plus vite possible et pour ce faire, on a besoin de plus de débouchés où des compétences linguistiques très élevées ne sont pas exigées.

Quelques interviewés définissent les compétences suffisantes plus largement. Fr3 propose que les compétences suffisantes soient celles qui permettent de se sentir à l'aise dans les trois cercles : le cercle familial, le cercle social et le cercle professionnel. Fr4 précise cependant que pour être vraiment autonome dans le travail, le spectre de la maîtrise du français doit être extrêmement large, surtout quand on parle de travail qualifié.

Les informatrices finlandaises Fi2 et Fi4 pensent également que les compétences suffisantes sont acquises quand la personne en est satisfaite et quand elle peut s'exprimer dans des situations qui lui sont importantes.

En guise de conclusion, il est extrêmement difficile de définir les compétences suffisantes. Les niveaux mentionnés dans les interviews sont plus élevés en Finlande qu'en

France mais en même temps les Finlandaises interviewées mentionnent plus la possibilité de s'intégrer au marché du travail en parlant anglais, par exemple. Il faut prendre en compte les objectifs individuels des apprenants tout en pensant aux exigences de la société et aux compétences dont on a besoin pour intégrer le marché du travail.

5.5. Compétences orales soulignées

Nous avons vu que les compétences orales sont considérées comme primordiales par la majorité de nos interviewés. Cependant, contrairement à nos attentes, quand nous avons demandé aux interviewées finlandaises si l'oral était souligné par rapport à l'écrit dans les formations, la réponse était négative :

Pas assez. Il n'y a pas assez de temps pour préparer ses cours et c'est facile d'avoir recours aux méthodes toutes prêtes. Si on est pressé, l'enseignement devient ennuyeux et on fait les exercices du manuel. Les Finlandais sont prudents même si les enseignants sont hautement qualifiés.

Pourquoi on ne sort pas tous les jours pour apprendre ?²⁴ (Fi3)

En France, l'oral semble être plus mis en valeur. Cependant, selon Fr3, ce n'est pas la formation qui accentue les compétences orales mais c'est grâce au contexte d'immersion que les personnes apprennent à comprendre la langue orale plus vite : ils regardent la télévision et ils entendent le français dans leur environnement quotidien. Fr2 et Fr3 précisent que les compétences orales sont soulignées au début de l'apprentissage, car c'est le seul moyen d'accéder à l'écrit pour ceux qui ne savent pas écrire. Fr3 rejoint Fr2 sur le sujet de l'écart entre les compétences orales et écrites qui ne devrait pas être trop grand :

En sortant de la formation de débutant, ils peuvent être A2 à réception orale, A1 en cours en production orale, infra A1 en réception écrite et infra A1 en production écrite. Ça arrive très vite cette différence-là. Je ne sais pas si c'est la particularité de notre public migrant. (Fr3)

²⁴ Suunnitteluaikaa ei ole tarpeeksi, aina voisi suunnitella enemmän ja paremmin. Aika helposti turvautuu siihen oppimateriaaleihin. Jos on kiire, opetuksesta tulee tylsää ja käydään kirjaa läpi. Suomalaiset ovat varovaisia, vaikka opettajat ovat huippuosaajia. Musta ei tarpeeksi hyödynnetä sitä, että miksei mennä joka päivä ulos oppimaan? (Fi3)

Fr4 répète que la formation devrait mettre en valeur les compétences orales parce qu'elles permettent d'être autonome et les personnes sans logement ont besoin surtout de ces compétences pour accéder à leurs droits :

Pour les gens qui ne sont pas hébergés, qui sont dans la rue, la maîtrise orale est nécessaire pour interagir avec les institutions compétentes qui leur permettent d'accéder à leurs droits. Ils ont des droits qui leur sont donnés mais ils sont sans aide, sans connaissance des droits, et sans capacités d'interagir avec les institutions compétentes. La langue orale est primordiale pour ce public. (Fr4)

Il nous semble que selon les enseignantes finlandaises, les compétences orales ne sont pas assez accentuées en Finlande comme le témoigne Fi3 en se posant la question de savoir pourquoi l'environnement immersif n'est pas plus exploité dans l'enseignement. Elle propose comme réponse que les enseignants n'ont pas assez de temps pour préparer leurs cours. Fi2 et Fi4 confirment que les apprenants ont tendance à avoir de meilleures compétences à l'écrit qu'à oral, ce qui doit être lié aux méthodes d'enseignement qui proposent plus d'écriture au détriment de la pratique orale.

Est-ce que cela veut dire qu'en Finlande la tradition de l'enseignement des langues par la grammaire est tellement enracinée dans les méthodes des enseignants qu'ils ont du mal à passer aux autres façons d'enseigner ? Là encore, la qualification de l'enseignant et les connaissances des besoins spécifiques du public migrant sont au cœur du bon déroulement de la formation. La formation des enseignants de langue en France et en Finlande correspond-elle aux besoins de l'enseignement au public migrant ?

5.6. Supports pédagogique existants

Les Finlandaises sont assez satisfaites du matériel pédagogique existant. Elles trouvent qu'il y en a beaucoup sous le format de manuel scolaire mais aussi sur Internet. Celles qui utilisent la méthode *Toisto* en sont contentes et Fi2 dit qu'elle permet la flexibilité :

Cette méthode permet la flexibilité. Les personnes qui viennent au cours sont très différentes concernant leurs préférences d'apprentissage. Même si nous n'écrivons pas pendant le cours, il y a

ceux qui veulent apprendre et le font sur leur temps libre. Toisto n'exclut pas les différentes méthodes d'apprentissage.²⁵ (Fi2)

Cependant, Fi3 remarque que même s'il y a beaucoup de matériel pour les adultes, le matériel n'est pas fonctionnel. Fi4 signale également que le matériel est très rarement utilisable tel quel et qu'il doit être modifié pour les cours.

Les Français sont moins contents du matériel existant. Fr2 pense qu'il y a beaucoup de matériel prévu pour FLE mais pour les peu scolarisés, il n'y a pas grand chose. Fr3 dit qu'elle n'a jamais été impressionnée par une méthode destinée au public migrant :

Je trouve que les maisons d'édition et les auteurs ont fait l'effort de s'intéresser à ce public. Je pense qu'ils ont fait tout ce qui était en leur pouvoir... Jusqu'ici je n'ai jamais été très impressionnée par une méthode, mais c'est peut-être parce qu'on a choisi un milieu où il y a toujours des choses à adapter. (Fr3)

Plusieurs informateurs français disent que le manuel sert surtout de « colonne vertébrale » pour les bénévoles et pour les enseignants moins expérimentés. Selon Fr2 « les manuels offrent une route logique pour que les bénévoles n'aient pas à tout inventer » et Fr3 complète en disant que « plus on est formé, plus on a d'expérience, moins on utilise les manuels du début à la fin ».

Il nous semble donc qu'il y a encore des lacunes, surtout dans l'offre des manuels pour les migrants peu scolarisés. En France, *Ma Clé ALPHA*²⁶, manuel pour des adultes migrants non lecteurs/scripteurs, est sorti en 2017 (même si le public visé est en France depuis des siècles, comme le constate Fr2). En Finlande, il y a également des manuels pour les non scripteurs/lecteurs (*Aasta se alkaa*, 2017²⁷), mais selon notre analyse et comme déjà dit dans l'introduction, il n'est pas au niveau des manuels français (enfantin, manquant de situations quotidiennes et directement utiles). Il serait utile de développer cette analyse pour faire évoluer les supports pédagogiques destinés à un public non scolarisé en Finlande.

²⁵ Mun mielestä on. Materiaalissa on joustovaraa (Toisto). Tunneille tulevat ihmiset ovat tosi laidasta laitaan. Erilaisia ihmisiä, jotkut tykkää toistaa ym. Vaikka tunneilla ei kirjoiteta tai lueta, niin ne, jotka haluavat harjoitella kirjoittamista, tekevät sitä omalla ajalla. Toisto ei sulje pois eri oppimismetodeita. (Fi2)

²⁶ Aguilar, Marion (2017) *MaCléAlpha. Méthode rapide d'alphabétisation pour adultes*. ScoLibris Livre solidaire, Paris.

²⁷ Laine, Rauno, Uimonen, Eila, Wager, Maria (2017) *Aasta se alkaa*. Opetushallitus, Helsinki.

5.7. Intégration réussie

Définir une intégration réussie n'est pas une tâche facile, ce qui se reflète dans les réponses des informateurs quand nous leur avons posé la question. Il y a autant de manières de définir une personne qui a réussi son intégration qu'il y a d'informateurs et plusieurs de ces derniers ont annoncé clairement que la question était difficile.

Nous pouvons diviser les facteurs soulevés par nos informateurs en deux catégories, intérieurs et extérieurs. La plupart des interviewées finlandaises et une Française définissent l'intégration réussie avec des facteurs intérieurs qu'on ne peut pas définir de l'extérieur, par exemple en définissant le niveau de compétences de la langue d'accueil. La personne intégrée « se sent chez elle » (Fi2), « peut combiner son passé avec son présent » (Fi3), « a trouvé un cadre qui lui est propre » (Fi4) ou encore « se sent à l'aise dans sa biculturalité » (Fr3). Selon ces informateurs, c'est le « feeling » de la personne qui définit que son intégration est réussie.

Pour ces interviewés, une personne dont le passé et le présent ne sont pas en désaccord peut être considérée comme intégrée dans la nouvelle société. Fi2 mentionne qu'une façon de savoir si une personne est intégrée est de voir comment elle parle de sa culture d'origine. Se sentir à l'aise avec son passé et le présent, comme le mentionne Fi3, montre que son identité combine l'ancienne et la nouvelle culture :

Quand une personne est d'accord avec son passé et son présent. Elle peut les combiner. Et elle peut gérer ses affaires sans interprète. Je ne pense pas qu'on puisse définir l'intégration réussie de l'extérieur. Et l'intégration (kotoutuminen) passe dans les deux sens. Les Finlandais doivent s'habituer au fait que le finnois est parlé d'une autre façon. Il y a des tensions, les Finlandais ne pensent pas que ce soit ok que la femme reste à la maison pour garder les enfants.²⁸ (Fi3)

Quelques informateurs expliquent l'intégration plutôt par des facteurs extérieurs. Pour Fi1, un migrant dont l'intégration est réussie est une personne qui a trouvé un travail, peut se débrouiller avec l'école de ses enfants et utiliser des services publics comme les soins médicaux. Elle souligne qu'il n'est pas raisonnable d'attendre qu'un migrant adulte devienne Finlandais, mais elle n'élabore pas davantage ce que cela veut dire d'être Finlandais. Le travail comme facteur définissant l'intégration ressort des réponses de trois informateurs

²⁸ Siinä vaiheessa kun ihminen on sinut oman taustansa ja nykyisyytensä kanssa. hän voi yhdistää sen mistä tulee ja missä on nyt. Ja kun pystyy hoitamaan omat asiansa uuden maan kielellä ilman tulkkia. Viranomaiskieli varmaan.. En usko, että sitä pystyy määrittelemään ulkopuolelta. Ja kotoutuminen on kaksisuuntainen asia. Suomalaisen täytyy tottua siihen, että suomea puhutaan vähän eri tavalla. Onhan tässä vähän sellaisia jännitteitä, että suomalaiset eivät ajattele, että on ok, että nainen jää kotiin vahtimaan lapsia. (Fi3)

Français, Fr1, Fr2 et Fr4. Outre l'emploi, les Français mentionnent le fait de trouver des amis et un logement :

C'est mieux si la personne a un travail, un logement et une vie amicale et équilibrée, mais cela se souhaite pour n'importe qui dans le monde. (Fr2)

D'après Fr2, une personne intégrée sait utiliser les bons codes de comportement au bon moment. Elle comprend comment se comporter avec des Français mais peut également garder sa propre culture à la maison. Fr4 donne également un exemple du port du voile, beaucoup discuté en France en ce moment :

On parle beaucoup de port du voile. Je ne pars pas du principe qu'une personne qui est intégrée ne met pas de voile. C'est parce qu'elle a compris que quand elle va à l'école, elle doit enlever le voile mais par contre, elle a le droit de le remettre dès qu'elle est à la maison. C'est ça l'intégration, c'est la compréhension des codes du système français et ne pas avoir l'impression de se faire rejeter, mais jouer avec les codes, ça donne de l'indépendance. (Fr4)

Selon cette définition, l'aboutissement de l'intégration est la compréhension des normes de la société d'accueil sans que cela mène à un abandon de la culture d'origine.

Fr4 souligne que l'intégration est multidimensionnelle. Pour elle, l'intégration comprend des aspects économiques, socio-culturels, sociaux, juridiques et professionnels. En plus, la maîtrise de la langue et le logement ont un grand impact dans le processus d'intégration car, selon elle, ce sont les éléments de base qui permettent d'aller vers les autres aspects de l'intégration.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 5.2., les compétences linguistiques jouent également un grand rôle dans l'intégration, ce qui se voit également dans la littérature écrite sur la migration. Cinq interviewés sur huit (trois Finlandaises et deux Françaises) ont mentionné les capacités linguistiques en définissant l'intégration réussie. Selon Fi1, « pour la plupart, il est nécessaire d'avoir un niveau de langue suffisant pour l'environnement où on se trouve²⁹ » et selon Fi3 une personne est intégrée quand il peut « gérer ses affaires dans la langue du pays sans interprète³⁰ ». Fi4 propose qu'une personne est intégrée quand elle a trouvé un contexte où elle peut s'exprimer, « de préférence en finnois ». Fr1 et Fr4 soulignent

²⁹ Se useimmilla vaatii riittävää kielitaitoa siihen elämänpiiriin, siihen työ- ja asuinympäristöön mihin kuuluu. (Fi1)

³⁰ Ja kun pystyy hoitamaan omat asiansa uuden maan kielellä ilman tulkkia. (Fi3)

l'importance de la langue en disant que la maîtrise de la langue est « la première étape à franchir » (Fr1) ou qu'elle est « la clé de voûte de l'autonomie » (Fr4). Nous verrons dans le sous-chapitre suivant le rôle de la formation linguistique dans le processus d'intégration selon nos interviewés.

Deux interviewées soulignent l'intégration comme un processus bidirectionnel. La société doit accepter les nouveaux venus et les nouvelles variantes de la langue :

La deuxième partie vient de l'acceptation par notre société. Quand les immigrants ne sont pas victimes de remarques, de regards racistes, de discrimination à l'embauche. Ça dépasse l'intégration pratique dans la société au terme des compétences sociales et professionnelles. L'intégration réussie c'est vraiment quand notre société sera capable de ne pas leur donner l'impression qu'ils sont de trop. (Fr1)

L'intégration (kotoutuminen) va dans les deux sens. Les Finlandais doivent s'habituer au fait que le finnois est parlé d'une manière un peu différente.³¹ (Fi3)

Comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre 3.1., l'intégration n'est pas un concept facile à définir. En guise de conclusion, nous pouvons dire qu'elle est multidimensionnelle et comprend des aspects mesurables de l'extérieur, comme le fait d'être employé ou le niveau des compétences de la langue du pays d'accueil, mais elle ne peut pas être séparée du sentiment individuel de l'immigrant. Si une personne ne se sent pas intégrée ou est mécontente de son niveau linguistique, elle ne peut donc pas être considérée comme quelqu'un qui a réussi son intégration, même si elle a un travail et un logement ou des amis locaux. La difficulté de ce concept rend difficile également la construction de stratégies communes et la définition des objectifs de la formation destinée aux immigrants.

5.8. Rôle de la formation pour l'intégration

Il nous semble évident qu'en interviewant des enseignants de langue, la formation linguistique est un facteur clé : tous les enseignants ont effectivement répondu que la formation linguistique est très importante dans le processus de l'intégration. Les compétences linguistiques sont primordiales pour trouver du travail, mais le rôle de la formation

³¹ Ja kotoutuminen on kaksisuuntainen asia. Suomalaisten täytyy tottua siihen, että suomea puhutaan vähän eri tavalla. (Fi3)

linguistique est aussi d'aider à comprendre la société et les coutumes du pays d'accueil. En plus, elle donne accès à l'interaction avec les gens.

La majorité des informateurs soulignent qu'il ne suffit pas d'apprendre seulement la langue mais qu'il faut tout autant acquérir des savoirs sur la société et la culture du pays d'accueil :

Son [la formation linguistique] rôle est important. Apprendre la langue est important en soi mais c'est bien de donner des informations sur la société finlandaise en même temps. Nous avons étudié, par exemple, des annonces de logement et d'emploi et leur vocabulaire. Nous avons parlé des coutumes des Finlandais ; que cela ne veut rien dire si un Finlandais ne te dit pas bonjour dans l'ascenseur, même si cela peut paraître malpoli. [...] Je pense que c'est inutile de limiter l'enseignement à la formation linguistique et attendre que toute autre information soit acquise ailleurs. C'est bien de donner des informations sur la société à côté de l'enseignement linguistique.³² (Fi1)

La langue est vue comme un facteur qui permet l'accès à l'emploi. Fr2 constate qu'on a trop tendance à privilégier la langue et à négliger une formation donnant accès au travail. Il remarque qu'en France sans diplôme, « on n'est rien ». Fr3 souligne qu'il ne faut pas séparer l'apprentissage linguistique de l'insertion professionnelle :

Il ne faut pas proposer à quelqu'un d'abord d'apprendre le français, ensuite le métier. On a besoin de plusieurs cours de français qui sont toujours liés aux étapes de l'intégration. Le rôle de l'enseignement linguistique, c'est qu'il accompagne le processus d'intégration professionnelle. (Fr3)

Fi4 soulève le fait qu'il est extrêmement rare qu'un immigré puisse apprendre la langue toute seule et qu'il a besoin de « l'input » d'un enseignant compétent. Elle se joint à Fr3 en disant que la formation doit accompagner tout le processus et ne pas être isolée. Fr2 donne un exemple adéquat de leur association :

³² Se on tärkeä, että se kielen oppiminen on tärkeää sinänsä, mutta sitten on sekin, että siinä kielenopetuksessa on hyvä antaa tietoa suomalaisesta yhteiskunnasta. Olemme lukeneet esimerkiksi asuntoilmoituksia ja työpaikkailmoituksia ja käyneet niiden sanastoa läpi. Sitten sekin, että puhutaan suomalaisten tavoista, että jos suomalainen ei sano sulle hississä päivää se ei vielä tarkoita mitään. Ei hyvää eikä pahaa, vaikka se voi tuntua tylyltä, jos on tottunut seurustelemaan naapureidensa kanssa. Kaikkea sellaista, mitä liittyy kerrostaloasumiseen. Että musta on turha rajata sitä siihen kielenopetukseen ja lähtee siitä, että se kaikki muu tieto imetään muualta, että kielenopetuksen ohessa on hyvä antaa tietoa yhteiskunnasta. (Fi1)

Beaucoup de gens viennent nous voir pour l'accompagnement de l'insertion professionnelle, c'est justement pour avoir un vrai contrat. Comme ils disent, « je veux travailler avec des Français. » (Fr2)

Cependant, comme nous l'avons vu auparavant, et comme le souligne Fr2, le niveau linguistique ne suffit pas comme seul indicateur d'intégration. Il souligne qu'une personne peut être parfaitement intégrée dans sa communauté sans parler la langue locale mais que dans ce cas, elle reste dans une insécurité juridique assez forte.

5.9. Les réussites et les défis en France et en Finlande

Le fait que les formations linguistiques soient soumises à l'appel d'offre est vu comme un défi dans les deux pays : la structure publique (MIGRI en Finlande et OFFII en France) publie un appel d'offre auquel les entreprises de formation peuvent répondre. Le prestataire retenu est souvent celui qui est économiquement le plus avantageux.

Je pense qu'il est problématique que les formations linguistiques soient soumises aux appels d'offre. C'est un échec.³³ (Fi4)

La formation la moins chère ne garantit pas la qualité du contenu ni la compétence des formateurs. Fi3 met en évidence l'idée générale que n'importe qui peut enseigner sa langue maternelle :

Parce que le domaine de l'éducation a été fortement critiqué, l'idée générale que tout le monde sait enseigner le finnois est apparue. Les personnes qualifiées ne sont même pas forcément invitées à un entretien d'embauche.³⁴ (Fi3)

Fr4 fait également ressortir deux facteurs : l'importance de la qualification des enseignants et les problèmes liés au fait que les établissements offrant des formations aux immigrants sont soumis à des appels d'offre :

³³ Mun mielestä on lievästi ongelmallista, että kotoutumiskoulutus kilpailutetaan. Se on epäonnistuminen. (Fi4)

³⁴ Sen takia, että koulutusala on ruuskittu, se on aiheuttanut sellaisen kehityksen, että kyllähän kaikki osaa suomea opettaa. Päteviä ihmisiä ei välttämättä edes kutsuta haastatteluun. (Fi3)

Macron s'est positionné, et il va doubler le nombre d'heures de la formation linguistique mais cela n'est que superficiel car le système marche en fonction d'appels d'offres mais les personnes qui enseignent n'ont pas forcément de capacités à adapter leur cours au public migrant (Fr4)

La critique touche également les décideurs. Fi4 estime problématique le fait que les formations d'intégration (kotoutumiskoulutus) sont gérées par le ministère de l'emploi et de l'économie, et non par le ministère de l'éducation :

C'est bien que la formation des non scripteurs et des non lecteurs passe au ministère de l'Education. Toute la formation d'intégration (kotoutumiskoulutus) devrait être passée au ministère de l'Education. Je pense que ce n'est pas une bonne chose qu'elles soient au sein du ministère de l'emploi et de l'économie. Le fait de trouver du sens à la nouvelle vie est plus important que l'accès au marché du travail. Souvent, c'est le travail qui donne du sens mais je pense que nous pouvons aborder le sujet d'un autre angle. Il faut leur communiquer que nous les voulons ici.³⁵ (Fi4)

Fi3 pense que la Finlande devrait tirer des leçons des expériences de la Suède qui accueille des migrants depuis plus longtemps. Elle regrette également que les décisions au niveau communal soient prises par des personnes qui n'ont pas assez de connaissances du sujet :

J'espère qu'on parlera plus de ce domaine. Je pense que les décisions sont faites au niveau communal sans connaissance du sujet. Les décideurs n'ont jamais assisté à un cours de S2 ! On parle toujours du domaine d'éducation en se basant sur ses propres expériences... (Fi3)³⁶

Les Français pensent aussi que les décideurs n'écourent pas assez les universitaires et spécialistes, comme nous le montre l'article paru le 18 juin 2017 dans le *Monde* (www11) avec le titre « Les chercheurs en migration n'ont pas l'oreille des politiques » qui commence par : « Qu'ils soient démographes, historiens ou économistes, les experts ès migrations peinent à influencer sur les politiques françaises. » L'informateur français Fr2 confirme cela en disant qu'il y a une très forte dévalorisation envers les universités et une non-discussion

³⁵ On hyvä, että luku ja kirjoitustaidottomien opetus siirtyy opetusministeriölle. Koko kotoutumiskoulutus pitäisi siirtää opetusministeriölle, se on vähän epäonnistunutta että se on työ- ja elinkeinoelämän alaisena. Työllistymistä tärkeämpää on, että maahanmuuttaja löytää merkityksellisyyden uudesta elämästä. Usein työ sen merkityksen, mutta ajattelen että siihen voisi olla eri lähestymiskulma. Viestittää, että me halutaan teidät tänne. (Fi4)

³⁶ Mä toivoisin, että tästä alasta puhuttaisiin paljon enemmän. Musta tuntuu, että päätöksiä tehdään kuntatasolla tietämättöminä. Ei ne päättäjät ole koskaan olleet S2-tunneilla! ihmiset puhuvat koulutusalaista aina omien kokemustensa perusteella. (Fi3)

entre les dirigeants de l'Etat et les universitaires. Cependant, Fi4 se réjouit qu'il n'y ait aucune instance qui dénie l'importance de la formation linguistique !

Même si quelques interviewés ont peur que les enseignants embauchés pour les formations des migrants ne soient pas compétents, Fi2 mentionne comme une réussite le fait que les enseignants en général sont compétents en Finlande et qu'il y a une vraie volonté de développer les formations. Effectivement, selon le rapport du Conseil d'Education (www9) effectué en 2016, plus de 80 % des enseignants qui travaillent dans la formation continue³⁷ sont qualifiés et 100 % des enseignants du finnois langue seconde qui ont participé à l'enquête sont qualifiés.

En France, le défi majeur est la bonne organisation des flux migratoires. Fr4 soulève le fait que jusqu'ici, on n'a pensé qu'à l'urgence causée par la vague migratoire de 2015 mais selon plusieurs études (Banque Mondiale/Kumari Rigaud 2018), la migration va plutôt augmenter dans l'avenir. Elle souligne l'importance de la création d'un système d'accueil qui permet de mieux prendre soin des personnes qui arrivent en France. Malgré la désorganisation actuelle, elle souligne que la réussite de la France, c'est la solidarité qui s'est mise en place très rapidement quand la crise a commencé en 2015. De nombreuses associations en témoignent.

D'après Fr1, la prise en charge devrait être plus rapide car le risque d'isolement grandit avec le temps. L'apprentissage de la langue devrait commencer tout de suite pour faciliter la communication avec les autres et la compréhension du nouvel environnement. Fr3 soulève le manque de coordination entre les différentes instances de formation même si un repérage de toutes ces formations existe (par exemple, *réseau alpha*³⁸). Elle voudrait qu'il y ait un outil (du type application téléphonique) qui permette aux immigrants eux-mêmes de voir où ils en sont dans leur parcours d'intégration.

Malgré tous ces défis, Fr2 dit être positivement surprise par le taux d'intégration professionnelle qu'il a rencontré dans l'association où il est bénévole. Il dit quand même qu'il est difficile de donner envie d'apprendre la langue aux immigrants, quand institutionnellement le seul message est qu'« on ne vous veut pas ici ». Cela a été soulevé aussi par l'informatrice finlandaise Fi4 plus haut.

³⁷ Vapaa sivistystyö en finnois. Les formations des migrants adultes s'incrivent dans la formation continue en Finlande.

³⁸ <https://www.reseau-alpha.org>

6. Discussion

Après avoir présenté les résultats question par question, nous discuterons dans ce chapitre tout d'abord, les résultats pertinents de notre point de vue. Ensuite, nous soulèverons deux points qui, selon nous, sont importants du point de vue de l'enseignement destiné aux immigrants : la formation cohérente qui ne devrait pas être séparée de l'insertion professionnelle et la formation des enseignants qui doit être complétée par la connaissance d'un public multiculturel.

6.1. Résultats pertinents

L'objectif principal de la formation linguistique n'est pas la langue en soi mais l'accompagnement des immigrants dans leur intégration. L'enseignement de la langue aux immigrants doit donc se construire autour des centres d'intérêt des apprenants, pas autour de ceux du pays d'accueil, ce qui est le cas dans l'enseignement des langues étrangères où les thèmes choisis sont ceux qui approchent la vie des habitants du pays. Les enseignants n'ont pas d'expériences personnelles des situations utiles aux immigrants, comme, entre autres, la demande d'asile et l'ouverture des droits auprès à l'assurance maladie, mais ces situations linguistiques sont importantes pour aider les immigrants dans leur parcours d'intégration. La culture et les coutumes arrivent après les besoins vitaux.

Un deuxième point soulevé est la question des besoins vitaux. Nous avons remarqué que les interviewés français et finlandais parlent tous des besoins vitaux mais y intègrent des concepts différents. Les Finlandaises se tiennent aux situations linguistiques de base, comme faire les courses, demander sa route ou voir le médecin quand les Français parlent du logement et de la manière de réussir les démarches administratives. Une des raisons derrière cette différence pourrait être la conscience sociopolitique des Français mais aussi la misère visible des immigrants dans les rues de Paris. En Finlande, la politique de logement³⁹ est efficace, cette détresse étant moins visible et moins remarquée par les Finlandais.

Le troisième point important est la définition des compétences primordiales. L'apprentissage des compétences orales est vu comme la priorité dans les deux pays. Toutefois, en France, plusieurs enseignants ont souligné que l'écart entre les compétences

³⁹ « Le logement d'abord » est une politique en Finlande dont le but est de réduire le nombre des SDF en leur offrant un logement et seulement après la personne est aidée dans la réinsertion professionnelle. En effet, la Finlande est le seul pays qui a réussi à diminuer le nombre des personnes vivant dans la rue ces dernières années. (www13)

orales et écrites ne devrait pas être trop grand. L'écriture est, en outre, plus difficile à perfectionner tout seul qu'en classe avec un enseignant qui cadre l'apprentissage. Pour cela, l'écrit ne devrait pas être exclu de la formation des immigrants. En Finlande, par contre, les compétences orales ne sont pas assez enseignées : selon toutes les informatrices finlandaises, l'oral n'est pas souligné dans la formation et deux enseignantes avouent que leurs élèves ont des compétences plus élevées à l'écrit qu'à l'oral. Cependant, la méthode *Toisto* rompt avec cette tradition d'enseignement des langues « en conjuguant les verbes » (Fi3).

Les Français et les Finlandaises sont tous d'accord sur le fait que la définition de compétences suffisantes dépend des objectifs individuels des apprenants. Les objectifs ne devraient donc pas être les mêmes pour tous : quelqu'un qui vise à reprendre une formation dans le pays d'accueil pour accéder à un emploi qualifié n'a pas les mêmes besoins que quelqu'un qui souhaite travailler avec moins d'exigences. L'individualisation aiderait également à homogénéiser les groupes d'enseignement selon le niveau d'exigence.

Enfin, ce qui est vu comme un défi dans les deux pays étudiés, est le fait que les formations linguistiques que proposent OFII en France ou MIGRI en Finlande sont soumises aux appels d'offre, ce qui ne garantit pas dans tous les cas la qualité ni l'efficacité de la formation. Nous développerons ce sujet dans le chapitre suivant.

6.2. Formation continue avec spécialisation professionnelle

Comme nous venons de le constater dans le chapitre précédent, la soumission des formations aux appels d'offre est considérée comme un problème selon les enseignants mais aussi selon les chercheurs (www17). Cela implique, non seulement que le prix est plus important que la qualité, mais aussi que les formations sont organisées par des instances différentes, ce qui ne permet pas d'assurer un suivi et une continuité nécessaires : parfois un immigrant peut suivre un cours élémentaire à plusieurs reprises, ce qui lui fait perdre du temps et ralentit sa progression.

La formation des immigrants est souvent vue comme une dépense et l'efficacité est appréciée : l'Etat veut que les immigrants commencent à travailler le plus vite possible. Cependant, en regardant les annonces d'emploi, nous pouvons constater très vite que les exigences linguistiques du marché de travail sont élevées et le manque de connaissances linguistiques est souvent la raison principale pour ne pas trouver du travail.

La situation est en train de changer en Finlande, car dans le futur il n'y aura pas assez de ressources humaines à cause du taux de natalité très bas. Dernièrement, plusieurs entreprises ont été obligées de baisser leurs exigences en Finlande en raison du manque de ressources humaines. Par exemple, la compagnie aérienne finlandaise Finnair a supprimé l'exigence du finnois pour son personnel de bord en 2017 (www10), ce qui a soulevé beaucoup de questions : plusieurs voix ont demandé si une compagnie de l'Etat ne devrait pas garantir un service en finnois.

Où alors mettre le seuil des exigences linguistiques ? La réponse n'est pas simple mais ce qui nous semble clair, c'est que les exigences ne peuvent pas être les mêmes pour tous. L'individualisation est la clé proposée par les enseignants interviewés. Le métier visé par l'apprenant devrait être à la base de l'individualisation, pour que l'acquisition des compétences nécessaires pour le travail soit accélérée.

En liant la formation linguistique avec la formation professionnelle, nous pourrions nous assurer que l'accès au marché du travail se fasse le plus vite possible. Cette solution exigera probablement un financement initial plus important, mais pourrait en diminuer le besoin plus tard dans le processus ; il devrait être vu comme un investissement à long terme, comme le suggère l'OCDE (2014 : 4). En plus, le travail pourrait motiver l'apprentissage et donner à l'apprenant un sentiment d'utilité par rapport à la société qu'il veut intégrer. L'effet psychologique est indéniable, et les études montrent également que plus une personne reste longtemps au chômage, plus ce sera dur pour elle de retrouver du travail.

La Finlande et la France possèdent beaucoup de compétences dans le domaine des outils pédagogiques numériques. Cela pourrait être mis en oeuvre également pour la formation des immigrants, car plusieurs ont un Smartphone avec lequel ils pourraient acquérir des connaissances linguistiques. De plus, les études montrent déjà de bons résultats d'apprentissage chez les enfants avec les jeux (entre autres, Sauvé *et al.* 2007). Cela pourrait également fonctionner chez les adultes car eux aussi utilisent leurs Smartphones pour des usages ludiques.

Fr3 fait une proposition intéressante : pourquoi ne pas créer une application qui permette de voir où la personne se trouve dans son parcours d'intégration, combien de cours linguistiques il lui reste, quels sont les compétences à connaître avant de pouvoir passer à l'étape deux etc. En plus, elle pourrait rassembler toute l'information nécessaire pour savoir, par exemple, comment obtenir la carte de séjour, comment accéder aux droits comme l'assurance maladie, où bien où se trouvent les différentes agences administratives. Cela

pourrait également augmenter la motivation, car l'apprenant pourrait suivre sa propre progression.

6.3. Formation des enseignants

L'enseignement joue un grand rôle dans la diminution des inégalités qui risquent d'augmenter avec la migration. Les étrangers qui arrivent ne possèdent pas le même bagage culturel et financier que les locaux et leur niveau de vie reste souvent inférieur à celui de la moyenne nationale (OCDE 2019 : 13). Comme mentionné dans l'introduction, l'importance de l'enseignant est indéniable pour les résultats d'apprentissage. Plusieurs études ont montré que les possibilités de réussir étaient plus élevées chez les migrants adultes qui ont appris avec des enseignants compétents (Suni *et al.* 2018 : 96).

Comme montré auparavant, la formation des immigrants ne se compose pas seulement de l'enseignement de langue, mais elle accompagne les immigrants dans leurs parcours d'intégration. Pour cela, « n'importe qui » ne peut pas enseigner sa langue maternelle et même les enseignants de langue étrangère qualifiés devraient avoir une formation supplémentaire pour mieux s'adapter à ce public dont les besoins ne sont pas les mêmes que pour un public FLE/S2.

La prise en compte des besoins du public migrant ne se limite pourtant pas seulement à l'enseignement spécifique des immigrants, mais elle devrait apparaître à tous les niveaux de l'enseignement national. Il est donc important que les enseignants de tous les niveaux et de toutes les matières aient les compétences pour confronter ce nouveau public. Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que la multiculturalité soit comprise sans qu'on nous y forme, comme mentionne Emmanuel Acquah, professeur adjoint d'études sur les minorités d'Åbo akademi, dans *Helsingin Sanomat* (www16). Il ne s'agit donc pas seulement de former des enseignants pour qu'ils sachent enseigner la langue aux immigrants mais également de sensibiliser tous les enseignants du système national à ces questions et aux besoins particuliers de la multiculturalité. Les curriculums des futurs enseignants méritent une révision critique pour s'adapter au monde qui change.

7. Conclusion

Le but de ce mémoire de master était de comprendre un peu mieux la vaste question de l'enseignement de la langue d'accueil aux immigrants d'un point de vue finlandais et français. Pour ce faire, nous avons interviewé des enseignants dans les deux pays. La comparaison de ces deux pays qui ont une histoire migratoire très différente était motivée par la volonté de profiter des expériences de l'autre et d'aborder le sujet à un niveau plus européen.

La formation d'intégration destinée aux immigrants est constituée de deux parties dans les deux pays : la partie sur les connaissances de la société d'accueil et la partie linguistique. L'objectif principal est d'accompagner l'intégration de l'immigrant dans la nouvelle société. La langue est ainsi seulement un moyen, non pas l'objectif en soi. La maîtrise parfaite de la langue n'est donc pas la première priorité de la formation, et ainsi les compétences communicatives sont prioritaires par rapport aux connaissances des structures grammaticales. Cet aspect est primordial pour comprendre la différence entre la didactique des langues étrangères et la didactique des langues secondes ou bien de la langue d'intégration. Pour les immigrants adultes, la priorité est de pouvoir communiquer dans des situations présentes dans leur vie et de réussir les défis administratifs. La culture générale (comme la dégustation du vin) qui est souvent mise en avant dans les manuels de langue étrangère, reste secondaire pour le public migrant.

Pour des raisons historiques, la France est plus avancée par rapport à la Finlande pour ce qui est la recherche sur l'enseignement de la langue aux immigrants. Ainsi, nous pouvons voir qu'il y a quelques différences entre ces deux pays, ce qui confirme notre hypothèse. Premièrement, les compétences primordiales étaient vues d'une manière différente dans les deux pays. Les informatrices finlandaises mentionnaient des compétences qui aident dans les situations quotidiennes, dire bonjour, se présenter, demander son chemin ou faire les courses, en même temps que les Français voyaient les besoins vitaux d'un point de vue plus administratif : les compétences linguistique qui aident à se loger, se nourrir ou se vêtir.

Deuxièmement, notre hypothèse était que les compétences orales étaient soulignées dans les formations des immigrants. Effectivement, les compétences orales étaient vues comme la priorité dans les deux pays. Paradoxalement, les Finlandaises ont répondu que, même si les compétences orales étaient prioritaires dans l'apprentissage, souvent les compétences écrites étaient plus élevées chez leurs apprenants. La tradition de l'enseignement des langues étrangères se fondant sur l'acquisition de l'écrit persiste-t-elle même dans l'enseignement linguistique destiné aux immigrés ?

Nous pouvons toujours apprendre des expériences des autres. Pour cela, la Finlande qui est un jeune pays d'accueil devrait se renseigner davantage sur les expériences d'autres pays, par exemple, des autres pays nordiques ou des grands pays européens accueillant beaucoup d'immigrants, tels que l'Allemagne ou la France. Les recherches portant sur la migration devraient avoir un impact sur les décisions politiques et avoir une importance dans le domaine de l'enseignement car l'éducation est l'un des moyens pour assurer l'égalité dans le monde qui change et devient de plus en plus multiculturel.

Comme le montrent plusieurs études, la migration ne s'arrêtera pas dans l'avenir et l'Europe devra accueillir de plus en plus d'immigrants dans les années à venir. La situation de 2015 reste exceptionnelle dans son ampleur, mais l'adoption de mesures supplémentaires visant à améliorer la détection précoce de ce type de mouvement des peuples reste indispensable.

Nous avons appris avec ces interviews que la formation linguistique pourrait être encore plus ciblée pour assurer l'accès au marché du travail : pourquoi apprendre la langue premièrement et ensuite le métier quand les deux pourraient être faits en même temps ? Cette solution nécessiterait probablement plus de financement au début mais pourrait être vue comme un investissement à long terme.

Ce n'est pas seulement la formation visant l'intégration des immigrants qui doit être passée en revue. Il est important que la population native apprenne à accepter la multiculturalité qui modifie le paysage culturel du pays, et pour ce faire, la multiculturalité doit être incluse dans les curriculums. Comme le rappelle Schnapper (1991), l'intégration va dans les deux sens, de l'immigrant vers la population homogène et la population vers les nouveaux arrivés.

Bibliographie

- Adami, Hervé (2011). « Parcours migratoires et intégration langagière ». In Mangiante J.M. (dir.). *L'intégration et la formation linguistique des migrants : état des lieux et perspectives*. Artois Presses Université, Arras. 37-54.
- Adami, Hervé (2012) « Aspects sociolangagiers de l'acquisition d'une langue étrangère en milieu social » Adami, Hervé, Leclercq, Véronique (éd.) *Les migrants face aux langues des pays d'accueil. Acquisition en milieu naturel et formation*. Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq. 51-87.
- Adami, Hervé (2012b) « La formation linguistique des migrants adultes. » *Savoirs* 2. 9-44.
- Aguilar, Marion (2017) *MaCléAlpha. Méthode rapide d'alphabétisation pour adultes*. ScoLibris Livre solidaire, Paris.
- Akkari, Abdeljalil (2016) [2009] *Introduction aux approches interculturelles en éducation*. Université de Genève, Genève.
- Beacco, Jean-Claude (2008) « Les langues dans les politiques d'intégration des migrants adultes. Document d'orientation élaboré en vue du Séminaire L'intégration linguistique des migrants adultes. » Conseil d'Europe, Strasbourg.
- Cicéron (2017) [1962] *Comme il doit en être entre honnêtes hommes...* Gallimard.
- Codó, Eva (2008) « Interviews and Questionnaires » Wei, Li & Moyer, Melissa G. (éd.) *The Blackwell Guide to Research Methodes in Bilingualism and Multilingualism*. Blackwell Publishing, s.l.
- Chevalier, Luc & Dehays, Elise (2013) « Le Français Langue d'Intégration, au regard des politiques linguistiques destinées aux migrants. » *Éclairage* 28.
- Halonen, Mia & Kokkonen, Marja (2008) « ”Loppu-ännät puuttuu!” ”Toivotaan sujuvaa puhetta!” Lapsi- ja aikuisoppijoiden kielenoppimis- ja arviointikontekstien erot. » Tanner, J. & M. Kokkonen (éd.) *Suomenopetus, kielitaito ja tutkimus* (Kakkoskieli 6). Helsingin yliopiston suomen kielen ja kotimaisen kirjallisuuden laitos, Helsinki. 109-139.
- Hattie, John (2012) *Visible learning for teachers*. Routledge, London.
- Hawkins, R. (2001) *Second Language Syntax. A Generative Introduction*. Malden, MA: Blackwell.
- Jarvis, Peter (2004) [1983] *Adult Education and Lifelong Learning*. Taylor & Francis e-library.
- Kumari Rigaud, Kanta *et al.* (2018) « Groundswell : se préparer aux migrations climatiques internes. » Banque mondiale, Washington.

- Laine, Rauno, Uimonen, Eila, Wager, Maria (2017) *Aasta se alkaa*. Opetushallitus, Helsinki.
- Leclercq, Véronique (2011) « La formation linguistique des migrants : lignes de force en didactique. » Mangiante, Jean-Marc (coord.) *L'Intégration linguistique des migrants : état des lieux et perspectives*. Artois Presses Université, Paris. 19-36.
- Leclercq, Véronique (2012) « La formation des migrants en France » Adami, Hervé, Leclercq, Véronique (éds.) *Les migrants face aux langues des pays d'accueil. Acquisition en milieu naturel et formation*. Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq. 173-196.
- Maubant, Philippe (2004) *Pédagogues et pédagogies en formation d'adultes*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Martikainen, Tuomas, Saari, Matti & Korkiasaari, Jouni (2013) « Kansainväliset muuttoliikkeet ja Suomi ». Martikainen, Tuomas, Saukkonen, Pasi et Säävälä Minna (eds.) *Muuttajat. Kansainvälinen muuttoliike ja suomalainen yhteiskunta*. Gaudeamus Helsinki University Press. 23-54.
- Merriam, Sharan B., Caffarella, Rosemary S., Baumgartner, Lisa M. (2007) 3rd edition *Learning In Adulthood. A Comprehensive Guide*. John Wiley & Sons, Inc., San Fransico.
- OCDE (2005) *Teachers matter: Attracting, developing and retaining effective teachers*. Éditions OCDE, Paris.
- OCDE (2014) « Comment mettre à profit les compétences des immigrés » *Débats sur les politiques migratoires 3*. <https://www.oecd.org/fr/els/mig/debats-politiques-migratoires-3.pdf> (Consulté le 17 mars 2019)
- OCDE (2016) *Les clés de l'intégration : Les réfugiés et autres groupes nécessitant une protection*. Éditions OCDE, Paris.
- OCDE/UE (2019) *Trouver ses marques 2018 : Les indicateurs de l'intégration des immigrés*. Editions OCDE, Paris/Union européenne, Brussels.
- Pälli, Pekka & Latomaa, Sirkku (1997) *Aikuisten maahanmuuttajien suomen kielen taito. Maahanmuuttajakoulutuksen arviointia*. Opetushallitus, Helsinki.
- Safi, Mirna (2011) « Penser l'intégration des immigrés : les enseignements de la sociologie américaine », *Sociologie* 2011/2 (Vol. 2), p. 149-164.
- Saukkonen, Pasi (2017) « Kotoutumisen seurantarjestelmän kehittäminen Helsingin kaupungilla. » Helsingin kaupunki, kaupunginkanslia, kaupunkitutkimus ja -tilastot, Helsinki.
- Sauvé, L., Renaud, L. & Gauvin, M. (2007) « Une analyse des écrits sur les impacts du jeu sur l'apprentissage » *Revue des sciences de l'éducation*, 33. 89-107.

- Schnapper, Dominique (1991) *La France de l'intégration. Sociologie de la nation en 1990*. Éditions Gallimard, Paris.
- Schnapper, Dominique (2007) *Qu'est-ce que l'intégration ?* Éditions Gallimard, Paris.
- Suni, Minna (2008) *Toista kieltä vuorovaikutuksessa. Kielellisten resurssien jakaminen toisen kielen omaksumisen alkuvaiheessa*. Jyväskylän yliopisto, Jyväskylä.
- Suni, Minna, Tammelin-Laine, Taina, Vertainen, Mari (éds) (2018) « Muunkieliset Euroopassa: Koulutusta aikuisille maahanmuuttajille ja heidän opettajilleen. Yhteenveto opintojaksoista. » <https://research.ncl.ac.uk/eu-speak/eu-speakbooks/suomi/final%20EU%20speak%203FIN.pdf> (Consulté le 17 mars 2019)
- Van Avermaet, Piet (2012) « L'intégration linguistique en Europe : analyse critique » Adami, Hervé, Leclercq, Véronique (éd.) *Les migrants face aux langues des pays d'accueil. Acquisition en milieu naturel et formation*. Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq. 153-171.
- Vicher, Anne, Adami, Hervé, Bergère, Amandine, Étienne, Sophie, Lambert, Pascal, Poirrier, Gaëlle & Verdier, Claire (2011) *Référentiel FLI – Français langue d'intégration*. Direction de l'Accueil, de l'Intégration et de la Citoyenneté. <http://www.immigration.interieur.gouv.fr/content/download/38544/292981/file/FLI-Referentiel.pdf>. (Consulté le 20 avril 2018)

Sitographie

www1 : <http://www.intermin.fi/fi/maahanmuutto/turvapaikanhakijat>

www2: <http://www.gouvernement.fr/10-chiffres-qui-vont-vous-surprendre-sur-l-immigration-en-france>

www3 : La loi n°71-575 du 16 juillet 1971 Organisation de la formation professionnelle continue dans le cadre de l'éducation permanente :

<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000687666&fastPos=1&fastReqId=842137396&categorieLien=cid&oldAction=rechTexte> (Consulté le 26 Avril 2017)

www4 : Histoire de l'immigration en dates : <http://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/politique-immigration/chronologie-immigration/>

www5 : Article du Monde, paru le 5 mai 2017 « *Chance* » ou « *drame* », la question des migrants dans la campagne électorale : http://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2017/article/2017/05/05/docteur-jekyll-et-mister-hyde-ou-le-migrant-dans-la-campagne-electorale_5122861_4854003.html (Consulté le 14 mai 2017)

www6 : Définition d'un migrant : <http://www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/themes/international-migration/glossary/migrant/>

www7 : <https://www.immigration.interieur.gouv.fr/Accueil-et-accompagnement/Le-parcours-personnalise-d-integration-republicaine>

www8 : Le Cadre Européen Commun de Référence pour l'apprentissage / enseignement des Langues : <https://rm.coe.int/16802fc3a8>

www9 : Rapport du Conseil d'Education finlandaise sur les enseignants et les directeurs des écoles en Finlande en 2016 :

https://www.oph.fi/download/185376_opettajat_ja_rehtorit_Suomessa_2016.pdf

www10 : Helsingin Sanomat le 12 septembre 2017 : <https://www.hs.fi/talous/art-2000005288083.html>

www11 : L'article paru le 18 juin 2017 au Monde :

https://www.lemonde.fr/idees/article/2017/06/18/les-chercheurs-en-migration-n-ont-pas-l-oreille-des-politiques_5146442_3232.html

www12 : Site d'internet de la méthode *Toisto* : <http://suomenkielisanootervetuloa.fi>

www13 : Site finlandais du projet « Logement d'abord » : <https://asuntoensin.fi>

www14 : Statistiques sur le taux de chômage en Finlande en 2016 :

https://www.stat.fi/til/tyti/2016/13/tyti_2016_13_2017-04-12_kat_002_fi.html

www15 : statistiques sur le taux de chômage en France :

<https://fr.statista.com/statistiques/474093/taux-de-chomage-france/>

www16 : L'article paru le 28 février 2019 à Helsingin Sanomat : <https://www.hs.fi/elama/art-2000006018144.html>

www17 : L'article paru le 11 février 2019 sur le site Internet de l'Université de Tampere :

<https://www.tuni.fi/fi/ajankohtaista/maahanmuuttajien-kielitaito-ei-parane-pakkokeinoilla>

Annexes

1 Questionnaire aux informateurs

Le même questionnaire a été fait en France et en Finlande. Les versions finlandaises sont entre parenthèses. À noter que le questionnaire a été traduit en finnois par l'auteur pour les informateurs finlandais.

1. Quelle est la spécificité de l'enseignement linguistique destiné aux migrants par rapport au FLE, par exemple ? Comment cette spécificité se manifeste-t-elle dans les supports pédagogiques ?
2. Qu'est-ce que vous voyez comme primordial dans l'enseignement linguistique des migrants ? Quel est l'objectif principal de la formation ?
3. Quelles sont les compétences linguistiques primordiales qu'il faut enseigner aux primo-arrivants ?
4. Quelle est la compétence suffisante de la langue française (finnois) pour un migrant ?
5. Est-ce que l'enseignement des migrants souligne plus les compétences orales qu'écrites ? Pourquoi ?
6. Pensez-vous que les supports pédagogiques existants sont adaptés à la formation linguistique des migrants ? Pourquoi ? Pourquoi pas ?
7. Comment définissez-vous une intégration réussie ?
8. Quel est le rôle de l'enseignement linguistique dans le processus de l'intégration ?
9. Quels sont les réussites et les défis dans l'enseignement linguistique des migrants en France (en Finlande)

2 Le Cadre européen commun de référence pour les langues

UTILISATEUR EXPÉRIMENTÉ	C2	Peut comprendre sans effort pratiquement tout ce qu'il/elle lit ou entend. Peut restituer faits et arguments de diverses sources écrites et orales en les résumant de façon cohérente. Peut s'exprimer spontanément, très couramment et de façon précise et peut rendre distinctes de fines nuances de sens en rapport avec des sujets complexes.
	C1	Peut comprendre une grande gamme de textes longs et exigeants, ainsi que saisir des significations implicites. Peut s'exprimer spontanément et couramment sans trop apparemment devoir chercher ses mots. Peut utiliser la langue de façon efficace et souple dans sa vie sociale, professionnelle ou académique. Peut s'exprimer sur des sujets complexes de façon claire et bien structurée et manifester son contrôle des outils d'organisation, d'articulation et de cohésion du discours.
UTILISATEUR INDÉPENDANT	B2	Peut comprendre le contenu essentiel de sujets concrets ou abstraits dans un texte complexe, y compris une discussion technique dans sa spécialité. Peut communiquer avec un degré de spontanéité et d'aisance tel qu'une conversation avec un locuteur natif ne comportant de tension ni pour l'un ni pour l'autre. Peut s'exprimer de façon claire et détaillée sur une grande gamme de sujets, émettre un avis sur un sujet d'actualité et exposer les avantages et les inconvénients de différentes possibilités.
	B1	Peut comprendre les points essentiels quand un langage clair et standard est utilisé et s'il s'agit de choses familières dans le travail, à l'école, dans les loisirs, etc. Peut se débrouiller dans la plupart des situations rencontrées en voyage dans une région où la langue cible est parlée. Peut produire un discours simple et cohérent sur des sujets familiers et dans ses domaines d'intérêt. Peut raconter un événement, une expérience ou un rêve, décrire un espoir ou un but et exposer brièvement des raisons ou explications pour un projet ou une idée.
UTILISATEUR ÉLÉMENTAIRE	A2	Peut comprendre des phrases isolées et des expressions fréquemment utilisées en relation avec des domaines immédiats de priorité (par exemple, informations personnelles et familiales simples, achats, environnement proche, travail). Peut communiquer lors de tâches simples et habituelles ne demandant qu'un échange d'informations simple et direct sur des sujets familiers et habituels. Peut décrire avec des moyens simples sa formation, son environnement immédiat et évoquer des sujets qui correspondent à des besoins immédiats.
	A1	Peut comprendre et utiliser des expressions familières et quotidiennes ainsi que des énoncés très simples qui visent à satisfaire des besoins concrets. Peut se présenter ou présenter quelqu'un et poser à une personne des questions la concernant – par exemple, sur son lieu d'habitation, ses relations, ce qui lui appartient, etc. – et peut répondre au même type de questions. Peut communiquer de façon simple si l'interlocuteur parle lentement et distinctement et se montre coopératif.

Tableau 1 - Niveaux communs de compétences – Échelle globale

		A1	A2	B1
C O M P R E N D R E	Écouter	Je peux comprendre des mots familiers et des expressions très courantes au sujet de moi-même, de ma famille et de l'environnement concret et immédiat, si les gens parlent lentement et distinctement.	Je peux comprendre des expressions et un vocabulaire très fréquent relatifs à ce qui me concerne de très près (par exemple moi-même, ma famille, les achats, l'environnement proche, le travail). Je peux saisir l'essentiel d'annonces et de messages simples et clairs.	Je peux comprendre les points essentiels quand un langage clair et standard est utilisé et s'il s'agit de sujets familiers concernant le travail, l'école, les loisirs, etc. Je peux comprendre l'essentiel de nombreuses émissions de radio ou de télévision sur l'actualité ou sur des sujets qui m'intéressent à titre personnel ou professionnel si l'on parle d'une façon relativement lente et distincte.
	Lire	Je peux comprendre des noms familiers, des mots ainsi que des phrases très simples, par exemple dans des annonces, des affiches ou des catalogues.	Je peux lire des textes courts très simples. Je peux trouver une information particulière prévisible dans des documents courants comme les publicités, les prospectus, les menus et les horaires et je peux comprendre des lettres personnelles courtes et simples.	Je peux comprendre des textes rédigés essentiellement dans une langue courante ou relative à mon travail. Je peux comprendre la description d'événements, l'expression de sentiments et de souhaits dans des lettres personnelles.
P A R L E R	Prendre part à une conversation	Je peux communiquer, de façon simple, à condition que l'interlocuteur soit disposé à répéter ou à reformuler ses phrases plus lentement et à m'aider à formuler ce que j'essaie de dire. Je peux poser des questions simples sur des sujets familiers ou sur ce dont j'ai immédiatement besoin, ainsi que répondre à de telles questions.	Je peux communiquer lors de tâches simples et habituelles ne demandant qu'un échange d'informations simple et direct sur des sujets et des activités familiers. Je peux avoir des échanges très brefs même si, en règle générale, je ne comprends pas assez pour poursuivre une conversation.	Je peux faire face à la majorité des situations que l'on peut rencontrer au cours d'un voyage dans une région où la langue est parlée. Je peux prendre part sans préparation à une conversation sur des sujets familiers ou d'intérêt personnel ou qui concernent la vie quotidienne (par exemple famille, loisirs, travail, voyage et actualité).
	S'exprimer oralement en continu	Je peux utiliser des expressions et des phrases simples pour décrire mon lieu d'habitation et les gens que je connais.	Je peux utiliser une série de phrases ou d'expressions pour décrire en termes simples ma famille et d'autres gens, mes conditions de vie, ma formation et mon activité professionnelle actuelle ou récente.	Je peux m'exprimer de manière simple afin de raconter des expériences et des événements, mes rêves, mes espoirs ou mes buts. Je peux brièvement donner les raisons et explications de mes opinions ou projets. Je peux raconter une histoire ou l'intrigue d'un livre ou d'un film et exprimer mes réactions.
É C R I R E	Écrire	Je peux écrire une courte carte postale simple, par exemple de vacances. Je peux porter des détails personnels dans un questionnaire, inscrire par exemple mon nom, ma nationalité et mon adresse sur une fiche d'hôtel.	Je peux écrire des notes et messages simples et courts. Je peux écrire une lettre personnelle très simple, par exemple de remerciements.	Je peux écrire un texte simple et cohérent sur des sujets familiers ou qui m'intéressent personnellement. Je peux écrire des lettres personnelles pour décrire expériences et impressions.

Tableau 2 - Niveaux communs de compétences – Grille pour l'auto-évaluation

3 Le récapitulatif des interviews

	Q1	Q2	Q3	Q4	Q5	Q6	Q7	Q8	Q9
Fi 1	Migrant a le possibilité de s'entraîner dans l'environnement. Les finlandais devraient parler plus le finnois et ne pas changer la langue. On n'a pas utilisé des matériaux existants, je sais pas commenter.	Soutenir l'intégration (kotoutuminen) parce qu'en Finlande on se débrouille avec anglais mais on est un peu hors de la société si on peut ne pas suivre la conversation en finnois.	La langue orale de la vie quotidienne. Il faut malheureusement connaître le grammaire aussi, on ne peut pas que mettre les mots l'un après l'autre. Les situations comme dire bonjour, se présenter, demander la route, faire les courses.	Cela dépend du but de migrant. On peut se débrouiller en anglais. Mais pour trouver du travail qualifié, il faut parler finnois. Difficile, car les finlandais changent à l'anglais.	Je ne sais pas comment les langues sont enseignées en Finlande. Je ne peux pas comparer.	Oui je pense. Il y a plusieurs manuels concurrents qui existent. Et il y a beaucoup de matériel sur internet. Pour ceux qui ne savent pas écrire, il y a le livre avec des images et des mots.	Quand on a trouvé un job, on peut gérer l'école de ses enfants, utiliser des services comme le médecin et les « viranomaiset ». Il n'est pas raisonnable d'attendre que les migrants adultes deviennent finlandais	C'est bien d'aborder la société finlandaise pendant les cours de langue. Les annonces de logement et de travail, les coutumes des finlandais, qu'ils ne sont pas impolis même s'ils ne disent pas bonjour dans l'ascenseur.	Je ne sais pas parce que je n'ai pas vu des statistiques sur l'apprentissage du finnois par les migrants.
Fi 2	Le focus est sur le pratique dans <i>Toisto</i> . Le vocabulaire et les situations correspondent à la réalité des migrants. Ils sont plus intéressés par la culture que la langue.	Donner l'expérience que le finnois n'est pas impossible d'apprendre. Donner la confiance.	L'important c'est parler, et apprendre à prononcer. j'ai été surprise que les gens non-scolarisés ont eux-aussi le besoin d'utiliser le stylo et le papier.	Langue suffisante pour trouver du travail. Et quand la personne est contente de ces connaissances linguistiques.	Non. Les personnes migrantes que je connais me demandent de la langue orale parce qu'ils sont enseignés que le grammaire. Ils savent écrire des messages mais quand on se voit, ils ne savent pas parler.	Oui. <i>Toisto</i> permet une flexibilité. Ceux qui veulent apprendre à écrire, peuvent le faire hors des classes. Un moyen de savoir si une personne est bien intégrée est de voir comment elle parle de sa culture natale.	Pour moi, le plus important, c'est qu'ils se sentent chez eux. Bien sûr il faut avoir des connaissances de la culture finlandaise. Et il faut trouver son positionnement entre les deux cultures.	C'est très important pour qu'ils puissent trouver du travail. J'espère qu'ils seront offerts le plus de cours possible.	Défi c'est qu'il n'y a pas assez de place aux cours. Réussite, c'est que les enseignants finlandais sont très bien.
Fi 3	La langue est tout le temps autour de l'apprenant, mais tous ne comprennent pas que l'apprentissage peut se faire hors des classes. On enseigne	L'intégration (kotoutuminen), que le migrant a un nouveau pays, une nouvelle société et les clés de sa vie,	Écouter et parler. C'est important qu'ils apprennent à écouter et à répéter ce qu'ils viennent d'entendre. Après, ce	Cela dépend de ce qu'il veut faire ici. Pour étudier et trouver un travail il faut avoir un certain niveau.	Pas assez. Quand les enseignants n'ont pas de temps pour préparer leurs cours, on lit le manuel. Pourquoi on ne sort pas pour	Oui, mais il y a encore des lacunes. Il n'y a pas de matériel pour « Valmistava opetus ».	Quand la personne peut combiner son passé avec son présent. Et peut se débrouiller sans interprète. Je ne pense	C'est très important. J'aime pas le terme « intégration ». Je parle plutôt de « kotoutuminen ». J'enseigne à mes élèves « i don't	Nous devons puiser des expériences de la Suède. Le défi, c'est la tradition forte d'enseigner les langues en conjuguant les verbes. La formation

	<p>aussi des faits sur la société.</p> <p>Les matériaux LE sont plus linéaires, S2 est plus varié. Il y a beaucoup de matériel, des nouvelles applications tout le temps. Le matériel S2 devrait être plus fonctionnel.</p>	<p>même s'il finit par travailler en anglais. Tout est tellement dur sans les compétences linguistiques.</p>	<p>sont le vocabulaire et les phrases du quotidien qui viennent. Je pense qu'on devrait enseigner plus des phrases toutes faites qu'on peut varier après.</p>	<p>Le seuil a été B1 mais ça dépend du domaine pour de vrai. Nettoyeur ou cuisinier n'a pas besoin un niveau B1, mais dans le service clientèle on a besoin un niveau B1-B2.</p>	<p>apprendre ?</p>	<p>Pour les adultes, il y a beaucoup de matériel mais pas fonctionnel.</p>	<p>pas que l'intégration se définit de l'extérieur. Intégration a deux sens : les Finlandais doivent s'adapter aux nouvelles variantes de la langue finlandaise.</p>	<p>« speak english » pour qu'ils soient obligés de parler en finnois.</p>	<p>d'intégration est soumise aux appels d'offre. On prend ce qui moins cher sans regarder à la qualité parce que « tout le monde sait enseigner le finnois ». Les décisions sont faites sans prendre connaissances, on utilise ses propres expériences comme exemple.</p>
Fi 4	<p>S2 souligne les compétences fonctionnelles. Plus d'exercice de drama authentiques. J'envoie aux élèves un exercice avant le début du cours pour connaître leur niveau de langue.</p>	<p>Donner l'aspiration à apprendre le finnois</p>	<p>Il faut les faire compétents dans les situations quotidiennes. Enseigner en utilisant l'outil, des phrases importantes pour eux.</p>	<p>Les compétences sont suffisantes avec quoi le migrant peut s'exprimer au moins d'une façon minimale dans des situations qui lui importe. Difficile à définir.</p>	<p>J'ai l'habitude de le souligner dans mon enseignement car mes étudiants sont plus à l'aise avec l'écrit</p>	<p>Il y a beaucoup de matériel, mais il faut le modifier toujours.</p>	<p>Quand le migrant a trouvé un cadre qui lui est propre et confortable. J'espère que nous pourrions les insérer plus avec les locaux pour qu'ils ne restent pas entre eux. Nos étudiants ont une possibilité de faire des amis finlandais à l'école.</p>	<p>C'est le cœur. Mais il ne marche pas tout seul. Il y a peu de migrant qui puisse apprendre sans enseignement.</p>	<p>Les formations sont soumises aux appels d'offres ce qui est un problème. Toutes les formations des migrants devraient être sous le ministère de l'éducation. La réussite, c'est que nous montons tout le temps les quotas et il y a une volonté pour développer la formation. Il n'y a personne qui dénie l'importance de la formation linguistique !</p>
Fr 1	<p>Difficile à dire car je ne suis pas professionnel. FLE est plus facile car ils ont déjà des notions pédagogiques et ils parlent anglais. Avec les autres, pas de langue commune/barrière de langue et l'hétérogénéité du groupe.</p>	<p>C'est leur intégration autant administrative que sociale. Qu'ils puissent être en interaction avec les gens dans la rue, le quotidien et puis qu'ils puissent trouver du travail.</p>	<p>La compréhension. Vocabulaire quotidien et leur parler pour qu'ils habituent à la façon dont les français parlent avec les abréviations etc.</p>	<p>ça dépend énormément du type de migration, s'il va rester ou pas.</p>	<p>Malheureusement, comme ils étaient nombreux, on ne pouvait pas les faire parler autant qu'on aurait voulu. Certains étaient timides.</p>		<p>L'intégration réussie est plus importante d'un point de vue sociale. La personne fait des amis, elle n'a pas d'impression qu'il y ait des barrières. Et ensuite le travail. Deuxièmement, il y a l'acceptation de notre société. L'intégration</p>	<p>ça donne accès aux interactions avec les gens. C'est de permettre de communiquer avec la société à laquelle tu veux intégrer.</p>	<p>Les réussites, je ne peux pas dire, je ne suis pas assez renseignée là-dessus. Le défi c'est de faire rapidement un engagement pour apprendre la langue. Arriver à un pris en charge plus rapide avec un vrai suivi.</p>

							on réussie c'est vraiment quand notre société sera capable de les accepter.		
Fr 2	Il faut connaître la situation spécifique/juridique des réfugiés et le rythme de vie de demandeurs d'asile. FLE marche avec légère modification (thématique) avec ceux qui ont été scolarisés. Pour NSA, cette logique ne marche pas.	L'insertion et l'autonomie. Ils sont à la recherche de la sécurité fondamentale. La langue y aide car le monde est moins complexe quand on comprend.	Bien évidemment d'abord l'orale, la compréhension et expression orales. A partir du moment qu'ils ont acquis le minimum oral, on passe à l'écrit. Deuxième raison, ils veulent aller à l'école pour écrire.	Ça dépend de ce qu'ils veulent faire. Souhaitable A2. Il ne faut pas fixer des objectifs trop difficilement atteignables. Ecart entre les compétences orales et écrites. Majorité des peu scolarisés ne vont pas arriver à A2 à l'écrit.	Au début car c'est le seul moyen de pouvoir ensuite écrire. Ensuite la compréhension écrite.	Au niveau de FLE, oui plutôt. Au niveau de peu scolarisé, il y en a un qui est sorti.	Une personne qui est capable d'utiliser les bons codes au bon moment. C'est mieux si elle a un travail, un logement, et une vie amicale, mais cela se souhaite pour tout le monde.	L'enseignement linguistique n'est pas seul, il y a la langue et le travail. Tendance de trop privilégier la langue par rapport au travail.	Défi : comment donner envie d'apprendre quand institutionnellement, on montre qu'on ne les veut pas. Réussite : je suis étonné par le taux d'intégration professionnelle au bout de quelques années.
Fr 3	Nos stagiaires sont en immersion. On ne connaît pas le passé, on essaie de mettre une distance avec le passé. Dans les supports : les thèmes de société où ils vivent. Ils peuvent amener leur 'carnet d'étonnement' en cours.	Aborder la personne d'une façon globale. Le français doit devenir la seconde dans laquelle ils évoluent. Ils doivent se sentir légitime d'évoluer dans cette langue. Les objectifs sont fixés par l'apprenant.	Celles qui permettent de créer du lien avec les autres. On pense aux besoins vitaux : se loger, se nourrir, se vêtir, se soigner, communiquer, se recréer, s'informer...	Celle qui lui permet de se sentir à l'aise (familial, social, professionnel). Compréhension B1, S'exprime A2.	Ce n'est pas que ça souligne, c'est grâce au contexte d'immersion. Ils comprennent plus vite que parlent. Différence entre orale et écrite arrive très vite. Particularité du public migrant ?	On a une grande bibliothèque où on peut consulter des méthodes pour créer soi-même ses propres. Pour les formateurs bénévoles, le manuel les sert comme une colonne vertébrale.	quelqu'un qui se sent d'ici et est à l'aise et riche dans sa biculturalité.	L'enseignement linguistique accompagne le parcours d'intégration. Il faut pas proposer s'apprendre d'abord le français et après un métier.	Réussites : repérage de tous les lieux qui donnent des cours de français. Le permanence linguistique. Défi : pas de coordination entre nous. Pas de plateforme/outil où les migrants peuvent eux-mêmes voir où ils en ont dans le parcours d'intégration.
Fr 4	Les principes ne sont pas les mêmes quand t'es statuaire car la formation linguistique t'est imposée. (L'enseignement par les bénévoles	Comprendre les profils des apprenants : leurs objectifs professionnels, les compétences de base pour ajuster la		Tout dépend de l'enjeu. Ce qui est suffisant, c'est un apprentissage qui permet d'être autonome	On met en valeur orale parce que ça permet d'être autonome. Les gens dans la rue peuvent interagir avec les institutions	Une trame formelle mais toujours très interactive. Avec les adultes des sorties,	Maîtrise de la langue, intégration économique, socio-culturelle, sociale, juridique, professionnelle et le logement. Les deux		Réussite : La solidarité des français. Défi : on a pensé au terme d'urgence. Il va falloir créer une structure parce que ça va pas

	n'est pas structuré et il n'y a pas de continuité.)	formation.		pour l'emploi, le logement, l'intégration sociale et culturelle qui nécessite un spectre de maîtrise extrêmement large.	qui les aident à accéder à leurs droits. Tout l'enjeu c'est de sélectionner les enseignants qui sont capables d'adapter leurs connaissances du français à un public migrant.	ouverture au monde.	principes qui permettent aller vers les autres intégrations c'est la maîtrise de langue et le logement.		s'arrêter (migration de climat etc.).
--	---	------------	--	---	--	---------------------	---	--	---------------------------------------